

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

MOINQUE ST-PIERRE

LA RELATION ENTRE LA PERCEPTION DES VALEURS
DES CONJOINTS ET LEUR AJUSTEMENT CONJUGAL

FEVRIER 1984

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Contexte théorique et expérimental .	4
Chapitre II - Méthodologie	45
Chapitre III - Présentation, analyse et discussion des résultats	56
Conclusion	78
Appendice A	83
Appendice B	104
Remerciements	111
Références	112

Sommaire

En thérapie conjugale, nous sommes souvent confronté à l'influence de la perception des valeurs du conjoint. Afin de vérifier la relation entre la perception des valeurs et l'ajustement conjugal, une variable a été créée à partir de la perception interpersonnelle et du système de valeurs: la perception des valeurs. La documentation recueillie traite de chacune de ces variables séparément. Ainsi le contexte théorique rapporte des données sur la perception interpersonnelle, les valeurs, le lien entre perception et valeurs, l'ajustement conjugal et le lien entre perception des valeurs et ajustement conjugal.

La littérature permet d'énoncer deux hypothèses. La première considère le groupe en thérapie comparé au groupe au hasard à partir des perceptions de valeurs dans le couple. La seconde compare la perception des valeurs de l'homme et de la femme du groupe en thérapie et du groupe au hasard. Pour vérifier ces hypothèses deux groupes de couples, soit 25 choisis au hasard et 25 en thérapie conjugale répondent au Questionnaire de valeurs générales (QVG) et au Questionnaire de renseignements

généraux.

Une analyse de variance multivariée effectuée sur les variables sexe et groupe d'appartenance ne présente aucune différence significative selon les hypothèses. Ces hypothèses sont donc infirmées. Par contre durant l'expérimentation lorsque la variable sexe est prise séparément certains résultats s'avèrent significatifs. Mais comme la variable sexe ne fait pas l'objet d'une hypothèse de départ nous ne pouvons parler que de tendance. Ces tendances se retrouvent au niveau de toutes les échelles mais de façon plus marquée aux échelles climat et liberté.

Introduction

L'ajustement conjugal, la perception interpersonnelle et les valeurs sont des thèmes qui font présentement l'objet de plusieurs recherches. Ils sont abordés et traités séparément. Les personnes intéressées à la recherche dans le domaine du couple et de la famille choisissent souvent l'ajustement conjugal et la perception interpersonnelle comme outil de travail. Aucune recherche ne s'attarde à vérifier la portée des valeurs dans la perception du conjoint et plus précisément, la relation entre la perception des valeurs du conjoint et l'ajustement conjugal.

Dans ce travail, une question se pose: dans quelle mesure l'écart entre la perception des valeurs que le mari s'attribue et celles que sa femme lui attribue joue un rôle dans l'ajustement conjugal. Dans quelle mesure la situation inverse joue aussi un rôle, l'écart entre la perception des valeurs que s'attribue la femme et celles que lui attribue son mari.

Pour tenter de répondre à cette question, la perception et les valeurs seront réunies pour former la variable perception des valeurs. Après l'élaboration de cette nouvelle

variable un lien sera fait avec l'ajustement conjugal, à savoir s'il y a une relation entre la perception des valeurs et l'ajustement conjugal. A partir de la documentation recueillie, les hypothèses pourront être posées.

Le second chapitre présente la méthodologie utilisée pour vérifier les hypothèses. L'échantillon se compose de 50 couples, 25 sélectionnés au hasard et 25 poursuivant une thérapie conjugale. Chaque personne répond à deux questionnaires: le Questionnaire de renseignements généraux et le Questionnaire de valeurs générales (QVG).

Enfin dans un dernier chapitre, les résultats obtenus seront présentés, analysés et interprétés.

Chapitre premier

Contexte théorique et expérimental

L'ajustement conjugal est une variable dont tiennent souvent compte les chercheurs s'intéressant au couple et à la famille. Certains étudient les stéréotypes, la désirabilité sociale et les besoins en relation avec l'ajustement conjugal. La présente recherche porte sur la relation entre la perception des valeurs et l'ajustement conjugal.

Ce sujet particulièrement nouveau est traité dans le premier chapitre. Ainsi la perception interpersonnelle fait l'objet de la première partie de ce chapitre. Suivra la notion de valeur. Ensuite ces deux thèmes seront réunis pour former la nouvelle variable: la perception des valeurs. Pour poursuivre, l'ajustement conjugal retient l'attention. Enfin pour terminer, le lien entre la perception des valeurs et l'ajustement conjugal est présenté pour permettre de formuler les hypothèses précisant ce lien.

Perception des valeurs

Depuis plusieurs années des chercheurs travaillent sur la perception interpersonnelle, d'autres s'interrogent sur le système de valeurs. Aucune recherche ne relie ces

deux thèmes. Il sera donc intéressant de les réunir pour voir si cette notion de perception des valeurs peut être un instrument utile en thérapie conjugale.

Ces deux thèmes seront traités séparément dans un premier temps. Puis dans un deuxième temps, la perception et les valeurs seront réunis pour former la nouvelle variable: la perception des valeurs.

Perception interpersonnelle

La perception de soi et d'autrui nuance la façon dont les individus établissent les liens entre eux. Souvent ces liens sont faussés par des situations ambiguës, la perception étant influencée par la personnalité de chaque personne. Ainsi pour mieux saisir ce qui est impliqué par ces situations, il est nécessaire au plan théorique d'exposer les bases de la perception interpersonnelle. Ensuite il est question de l'influence des attentes dans la perception du conjoint pour aider à préciser les différences de perceptions. Par après les différences de perceptions sont à leur tour traitées. Cette première partie du chapitre nous permet de jeter un coup d'oeil sur la littérature abordant la perception. Plusieurs autres auteurs parlent de la perception mais d'une façon très générale. Ici il n'est question que de perception interpersonnelle.

A. Bases de la perception

Pour bien situer cette première variable qu'est la perception interpersonnelle les bases de la perception seront apportées. La théorie psychologique de Chance et Meaders (1960) suggère que la manière de percevoir les autres est basée sur les interactions qu'ont les gens entre eux. Il apparaît évident aussi que l'organisation de la personnalité de celui qui perçoit peut dans certains cas affecter ses perceptions.

D'autres auteurs dont Kaplan (1976), Spanner (1961) et Weinstein et Crowds (1968) vont dans le même sens mais notent en plus que la prédiction interpersonnelle ou perception d'autrui est basée sur un mécanisme d'attribution dans lequel l'état du concept de soi détermine la qualité de l'évaluation interpersonnelle.

Selon Kotlar (1965), un comportement individuel est déterminé à partir de la manière particulière qu'a une personne de se percevoir et de ses attitudes face aux événements extérieurs. Les perceptions se réalisent dans un contexte précis, lequel inclut une qualité particulière de la réalité. Ainsi les impressions qu'un individu entretient de la personnalité d'un autre plutôt que cette personnalité en soi sont importantes dans les relations interpersonnelles.

Plus la quantité d'informations concernant l'autre est élevée meilleure est la relation entre les deux.

De plus, d'après Hould (1979), "il y a de bonnes raisons de croire que le comportement humain dépend moins de la réalité telle qu'elle existe que de la réalité telle qu'elle est perçue" (p. 50). En d'autres termes, les comportements qu'une personne perçoit chez elle et ceux qu'elle anticipe chez les autres constituent la base de sa personnalité. Ainsi la personnalité d'un individu ne correspond pas toujours aux traits qu'il présente à son entourage mais à ses potentialités et à tout ce qu'il perçoit de lui et des autres (Hould, 1979).

Dans le texte précédent il est question de perception interpersonnelle basée sur les interactions et influencée par la personnalité de celui qui perçoit. Ainsi les relations sont influencées par sa façon de percevoir. Mangus (1957) poursuit dans le même sens en précisant que la qualité intégrale d'une relation maritale est réfléchie par le degré de congruence entre la manière qu'une personne a de se percevoir comparée à la perception que son partenaire a d'elle.

Après ce bref aperçu des perceptions interindividuelles dans la relation maritale voyons l'influence des

attentes dans la perception du conjoint et la source des différences de perception.

B. Les attentes et la différence des perceptions

Certains auteurs ont porté une attention spéciale aux attentes vécues par chacun; il s'avère intéressant de constater que les attentes influencent les perceptions et amènent donc des différences de perceptions. Schulman (1974) note que les membres d'un couple s'engagent dans une relation avec des fantaisies à propos de l'amour et du mariage et qu'ils projettent leurs fantaisies sur leur futur conjoint au lieu de le regarder tel qu'il est. Après le mariage, ils découvrent la vérité et perdent leurs illusions. Comme le rapporte Satir (1971), avant le mariage les conjoints ne se révèlent pas tels qu'ils sont donc ils ne se connaissent pas vraiment. Burgess et Wallin (1968: voir Hall et Taylor, 1976) confirment cet énoncé mais ajoutent en plus que la tendance à l'idéalisation se continue aussi après le mariage. Murstein et Beck (1972) poursuivent dans le même sens en rajoutant que cette tendance à l'idéalisation résulte du manque d'information pertinente et qu'elle se présente surtout chez les gens au début de leur engagement. Aussi d'après Lederer et Jackson (1968), la raison de plusieurs malentendus dans les mariages modernes serait que les conjoints se basent sur plusieurs attentes

irréalistes et sur plusieurs illusions.

D'autres auteurs parlent aussi de ce sujet. Rucquoy (1974) rapporte que chaque partenaire projette sur l'autre toutes les qualités idéales qui répondent à l'ensemble de ses attentes, ce qui aboutit en général à la construction d'une image de l'autre plus ou moins parfaite mais non réaliste, parce qu'idéalisée. Hall et Taylor (1976) décrivent une courbe inversement proportionnelle entre l'idéalisation et le vieillissement de la relation.

Certains auteurs ont mis l'accent sur les sources des différences des perceptions. Jones et Nisbett (1971, 1973) et Harvey et al., (1974) notent que les attributions à propos des sources du comportement diffèrent selon que la personne décrit son propre comportement ou celui d'une autre personne. Ils suggèrent qu'en expliquant son propre comportement, la personne regarde la situation ou le stimulus externe comme la source de ce comportement; tandis qu'en expliquant le comportement d'une autre personne, elle utilise les traits de caractère comme source. Ainsi la perception qu'une personne a de son conjoint devrait être différente de celle qu'elle a d'elle-même car la personne qui perçoit n'attribue pas les mêmes sources au comportement de l'autre qu'à son propre comportement. Une des explications possibles peut être la

différence entre la connaissance historique qu'une personne possède d'elle-même et de l'autre. Le fait qu'une personne regarde son propre comportement en terme de situation peut être attribué à la connaissance de son manque de stabilité à travers certaines situations. De plus, comme elle possède moins de données sur son conjoint, elle attribue le comportement de ce dernier à ses traits de caractère.

Jones et Davis (1965) signale qu'un comportement indésirable ou socialement inacceptable est plus souvent attribué aux dispositions internes de l'individu qu'un comportement socialement acceptable. Nous supposons que lors de l'évaluation d'un comportement indésirable, la personne qui perçoit opte pour un motif extérieur à l'autre. Elle attribue le comportement à ce motif. Si elle ne trouve aucun motif plausible pour ce comportement indésirable, la personne qui perçoit attribuera le comportement négatif aux dispositions internes de l'individu perçu. Ainsi la personne fera moins d'effort pour découvrir un motif explicatif pour le comportement de l'autre qu'elle ne le fera pour elle-même.

Après avoir traité de la perception interpersonnelle, des bases de la perception, de l'influence des attentes, de la source des différences de perception et de la simi-

larité de ces perceptions certains points sont ressortis. La personnalité de celui qui perçoit influence ses perceptions de telle sorte qu'il a tendance à imaginer son conjoint comme il voudrait qu'il soit et non comme il est réellement. Ainsi ses attentes peuvent dépasser la réalité et faire attribuer au conjoint des comportements qu'il ne possède pas. Donc le mécanisme d'attribution est important lors de l'évaluation du conjoint car il permet d'extrapoler les perceptions de celui qui perçoit à son conjoint. Il accorde à l'autre ses propres perceptions sans être sûr que l'autre soit concerné.

Dans la partie suivante, il sera question des valeurs.

Valeurs

Les valeurs sont un apport nécessaire au déroulement de cette recherche; elles représentent le deuxième thème utilisé pour former la nouvelle variable: la perception des valeurs. La notion de valeur est importante en thérapie conjugale car elle aide à préciser les buts, les états d'être et les liens d'appartenance des individus. Ainsi une partie de ce chapitre est accordée à la notion de valeur.

Pour débiter, une définition d'énumération des composantes et le développement des valeurs sont notées. Par après, il est question de similarité des valeurs pour permettre de préciser le rôle des valeurs dans l'harmonie conjugale. Pour faire suite, la notion de conjoint idéal est abordée car cette notion aide à comprendre ce qui influence certains individus lors du choix d'un conjoint. Pour conclure, l'aspect expérimental de certaines recherches est apportée pour tenter d'établir un lien avec la présente recherche.

A. Définition et développement des valeurs

Perron (1972) définit la valeur en tant que "conception explicite du degré d'importance qu'une personne accorde à des modalités d'être ou d'agir en vue d'atteindre un but dans un secteur défini d'activités" (p. 83).

Certains auteurs dont Dupont (1971), Hamel (1973) et Perron (1981) mentionnent que les valeurs comportent des composantes cognitives, affectives et conatives. La première implique une démarche évaluative mais avec un caractère intellectuel; la deuxième réfère à des conceptions du désirable et de la motivation qui ont trait aux préférences et aux attractions éprouvées. La troisième, selon Rokeach (1973), réfère à l'action impliquée dans les modes de conduite qui précisent la notion de valeur.

Rogers (1969) rapporte un aspect important du développement du système de valeurs: le lieu d'évaluation. Le tout petit est le centre de son processus d'évaluation, il n'est pas influencé par l'environnement. Il sait ce qui est bon et ce qui n'est pas bon pour lui. Par la suite, il abandonne le lieu d'évaluation interne qui était le sien et le place en autrui. En vieillissant, ses parents lui inculquent leurs valeurs et il les intègre comme étant siennes. Chez l'adulte, souvent le lieu d'évaluation se situe en dehors de la personne. Elle introjecte les valeurs des autres et se les approprie. Elle détermine ses valeurs par le degré d'amour et d'acceptation qu'elles lui assurent, ce qui amène un décalage entre sa propre expérience et ses valeurs conceptualisées. Par contre, chez la personne actualisée le lieu d'évaluation est de nouveau situé à l'intérieur d'elle-même. C'est sa propre expérience actuelle évaluée en tenant compte de ses expériences passées qui lui permet d'évaluer l'importance à accorder aux différents objets. Son système de valeurs dirige ses rapports interpersonnels soit les attractions et les répulsions. Il solidifie aussi les liens au niveau des groupes d'appartenance.

B. Similarité des valeurs entre conjoints

Selon Merton et Lazarsfeld (1954), dans les rela-

tions sociales qui s'établissent librement entre les personnes, il existe une relation causale entre le fait, pour les personnes considérées, d'être affectueusement attachées les unes aux autres et le fait de partager la même échelle de valeurs. Pour désigner plus particulièrement cette tendance à créer des liens d'amitié entre gens qui se ressemblent, il crée le terme "homophilie".

Maisonneuve (1966) reconnaît l'homophilie comme un des phénomènes fondamentaux qui régissent le jeu des affinités. Coombs (1966) et Kling (1967) admettent que les personnes dont les opinions se ressemblent paraissent avoir, de ce fait, plus de chances de s'attacher affectueusement les unes aux autres et, qu'au contraire, les individus dont les opinions sont différentes s'engagent proportionnellement moins souvent dans une relation d'affection mutuelle. Lorsque quelqu'un rencontre une autre personne qui possède des valeurs similaires aux siennes, cette dernière est perçue comme support. Ce qui entraîne une certaine validation sociale, ses valeurs étant considérées comme acceptables (Murstein, 1971).

Plus récemment, Piercy et Schultz (1978) et Schwab et Schwab (1978) rapportent que la similarité des valeurs est reconnue comme un déterminant important dans l'attraction

interpersonnelle. De plus, comme l'ont noté Coombs (1966) et Fensterheim (1953) un partage de valeurs similaires encourage la satisfaction émotionnelle et avive la communication dans le couple.

Pour Coombs (1961, 1966) il apparaît raisonnable d'attendre qu'une personne recherche des relations sociales non officielles avec des gens acceptant ses valeurs de base et lui procurant une sécurité émotionnelle. Ainsi les gens les plus susceptibles d'entrer en relation avec cette personne sont ceux réagissant de manière similaire face aux événements importants, c'est-à-dire ceux possédant des valeurs semblables. Le mariage évoluerait de pair avec ces relations non officielles.

C. Conjoint idéal

Minkoff (1947) énonce que la plupart des personnes ont plus ou moins conscience d'un idéal au moment où elles rencontrent ou choisissent un compagnon mais cet idéal a quand même une relation avec le choix. Coombs (1961) poursuit en ajoutant que la théorie du "conjoint idéal" suppose qu'une personne possède une image du genre de personne qu'elle voudrait épouser. La théorie des valeurs est renforcée par certaines découvertes dont la conception du conjoint idéal. Ainsi le compagnon idéal est purement une combinaison

visualisée de toutes les valeurs de base projetées dans un idéal ou une personne parfaite. Alors la théorie des valeurs saisit et explique la théorie du compagnon idéal. La conception d'un compagnon idéal aurait été développée en faisant la lumière sur la théorie des valeurs.

Christensen (1950) explique que ce concept de "compagnon idéal" émerge graduellement des interactions avec les parents, les frères, les soeurs et autres personnes de la société jusqu'à l'âge du mariage. En d'autres mots, cette conception se développe graduellement tout en étant influencé par l'expérience sociale. C'est par ce même procédé que les valeurs s'incorporent à la personnalité. Tout au long de l'enfance jusqu'à l'âge adulte une personne côtoie beaucoup de gens différents. Elle choisit des comportements agréables de ces personnes pour créer un compagnon idéal qui possèdera toutes ces valeurs.

D. Aspect expérimental

Certains aspects méthodologiques d'une recherche valent la peine d'être mentionnés car celle-ci se rapproche du sujet étudié. Schwab et Schwab (1978) utilisent le test "Survey of interpersonal value". Ce test mesure l'importance relative de six valeurs dans les relations interpersonnelles: support, conformité, reconnaissance, indépendance,

bénévolat, leadership. Chaque personne doit indiquer aussi le degré de satisfaction dans le couple en se cotant de un à sept. Ainsi les auteurs séparent les deux groupes à partir des cotes que s'attribuent les couples. Les couples s'attribuant une cote de cinq et plus forment le groupe fonctionnant bien tandis que les couples cotant trois et moins composent le groupe fonctionnant moins bien. Ceux cotant quatre sont laissés de côté. Chacune des personnes répond seulement pour elle-même. Dans les résultats, il apparaît que les couples considérant bien fonctionner tendent à être plus similaires dans leurs valeurs que ceux rapportant fonctionner moins bien. Nous pouvons généraliser les résultats obtenus mais sous réserve car leur façon d'identifier les couples satisfaits et les couples non satisfaits est très faible.

Après avoir pris le temps de s'arrêter à une définition des valeurs, aux composantes et au développement des valeurs voici ce qui en ressort: les valeurs se réfèrent à des concepts importants pour déterminer les buts d'un individu et elles comportent des composantes cognitives, affectives et conatives. De plus, chez l'adulte elles sont souvent influencées par l'environnement mais deviennent peu à peu personnelles à chacun selon l'actualisation de chaque personne. Par contre certaines personnes se laissent

influencer par une notion d'idéalisation, ce qui n'est pas toujours la représentation de la réalité. Il est donc préférable de vérifier les valeurs du conjoint pour ne pas s'avérer déçu et désillusionné.

Dans la partie suivante, un lien est réalisé entre la perception et les valeurs.

Lien entre perception et valeurs

Après avoir défini et élaboré la perception et les valeurs, ces variables seront réunies pour en obtenir une seule: la perception des valeurs.

Pour mieux saisir cette nouvelle variable il est question dans un premier temps de formuler un lien au plan théorique entre la perception et les valeurs. Dans une deuxième section l'aspect expérimental est traité pour aider à cerner la raison d'être de la présente recherche. Et enfin pour terminer, une définition de perception des valeurs est proposée pour faciliter la compréhension de cette variable.

A. Aspect théorique

Les valeurs permettent d'atteindre un but, elles permettent de faire un choix et elles indiquent le degré d'importance qu'une personne accorde à des faits et gestes réalisés sur une base régulière tout au long de son évolution.

Souvent chez l'adulte les valeurs sont influencées par l'environnement: l'adulte les choisit en tenant compte de l'amour et de l'affection qu'elles lui rapporteront. Les valeurs sont toujours présentes en chaque personne et influencent les agissements et les comportements. Ainsi la perception interpersonnelle pourrait être influencée par les valeurs. La perception étant basée sur les interactions et sur un mécanisme d'attribution et le comportement étant déterminé à partir de ce qui est perçu de soi et des autres les valeurs orienteraient la perception de façon subjective et influenceraient le choix d'un conjoint.

En ce sens, certains auteurs dont Lederer et Jackson (1968) et Rucquoy (1974) rapportent que plusieurs personnes choisissent un conjoint d'après leurs attentes sans vérifier la véritable personnalité du conjoint. Il y a idéalisation de l'autre, construction d'une image parfaite et non réaliste et en plus une reconnaissance des valeurs désirées chez le conjoint. Les valeurs sont donc aussi déformées pour réaliser le portrait idéal. Ainsi les valeurs permettraient d'évaluer la perception du conjoint. Cette perception qui pourrait être faussée par une conception du désirable. Une personne évalue l'autre comme elle aimerait qu'il soit et non comme il est réellement.

B. Aspect expérimental

D'un point de vue expérimental, il est possible de relier certains éléments présents dans les recherches effectuées. Qu'il soit question de perception ou de valeurs, les résultats vont dans le même sens. Dymond (1954), Kotlar (1965), Luckey (1960a, 1960b, 1960c, 1964a, 1964b), Schwab et Schwab (1978) et Tharp (1963) remarquent que les couples fonctionnant bien sont similaires dans leurs perceptions et dans leurs valeurs tandis que chez les couples fonctionnant moins bien l'écart entre les perceptions et l'écart entre les valeurs sont plus élevés.

La perception interpersonnelle influence notre façon de vivre donc de nous voir et de voir notre entourage. Les valeurs influencent aussi notre personnalité. Une personne s'attribue un système de valeur qui lui permet de se définir et d'exprimer sa propre personnalité et ce même système de valeurs lui permet de comprendre son entourage. Ainsi la perception et les valeurs sont deux instruments qui aide l'individu à se définir et à préciser ce qu'il comprend de son entourage. Donc la réunion de ces deux variables peut aider à préciser la personnalité d'un individu.

C. Définition de perception des valeurs

Ainsi cette élaboration des points communs entre

ces deux variables permet de définir la perception des valeurs. La perception des valeurs d'autrui aide à préciser les valeurs que la personne dévoile à l'entourage. Il y a deux niveaux de perception: perception de ses valeurs et perception des valeurs d'autrui. Les premières sont les valeurs qu'une personne s'attribue et les secondes sont les valeurs qu'elle attribue à autrui.

Les valeurs qu'une personne s'attribue sont en quelque sorte les valeurs que cette personne choisit pour guider ses choix tout au long de sa vie. La personne se construit un système de valeurs à partir d'expérience vécue avec son entourage. Ce système de valeurs se modifie aussi à partir de ses expériences réalisées dans son environnement. Alors la perception de ses propres valeurs constitue le premier niveau dans la définition de perception des valeurs.

Le deuxième niveau dans la perception des valeurs concerne les valeurs que la personne attribue à autrui. Lors de cette attribution des valeurs à autrui la perception joue un rôle important. C'est la perception interpersonnelle qui aide à définir le système de valeur d'autrui. Nous supposons que l'autre accorde de l'importance à certaines valeurs particulières à partir de ses agissements. Notre perception de l'autre est un outil pour permettre de cerner

son système de valeurs. A voir agir autrui nous lui composons un système de valeurs. Ces valeurs sont donc celles qu'elle dévoile à son entourage.

Donc la perception de ses propres valeurs renferme le système de valeurs qu'une personne se construit et la perception des valeurs d'autrui est le système de valeurs que la personne attribue à son conjoint.

La perception des valeurs peut donc être un instrument utile à la compréhension du fonctionnement d'un couple.

Ajustement conjugal

Après avoir traité la perception interpersonnelle et les valeurs et les avoir réunis pour obtenir la perception des valeurs, l'accent est mis sur l'ajustement conjugal. Le but de la présente recherche est de vérifier s'il y a présence ou non d'une relation entre la perception des valeurs entre conjoints et l'ajustement conjugal.

Cette section se divise en plusieurs parties pour permettre une meilleure compréhension de l'ajustement conjugal. C'est un sujet très vaste et qui touche à beaucoup de points, certains de ces points sont donc mentionnés dans le texte suivant. Ainsi il sera question de définition et des

composantes de l'ajustement conjugal, des types de relation, des comportements plaisants, des différences selon les sexes, des différences entre les couples ajustés et les couples non ajustés, de différentes variables en relation avec l'ajustement conjugal et de critiques de méthode de travail. Pour terminer cette section l'accent est mis sur la similarité des perceptions pour préciser le rôle de la perception dans la satisfaction conjugale.

A. Définition et composantes de l'ajustement conjugal

Il s'avère important au début d'apporter une définition de l'ajustement conjugal pour bien saisir cette variable. Il n'est toutefois pas facile de trouver une définition précise dans la littérature car les auteurs recueillis ne donnent pas de définition claire de l'ajustement conjugal.

L'ajustement conjugal est défini comme l'état subjectif d'une relation maritale qui se caractérise par le bonheur, la satisfaction et le succès dans le couple et le non-ajustement conjugal est l'état subjectif d'une relation maritale qui se caractérise par l'insatisfaction, l'absence de bonheur et l'absence de succès dans le couple.

Selon Hicks et Platt (1970) l'ajustement conjugal est un phénomène extrêmement personnel et subjectif donc difficile à mesurer avec les outils couramment utilisés par les scientifiques. Il y a plusieurs théories différentes mais elles ne vont pas toutes dans le même sens: donc pas de concept uniforme. L'ajustement conjugal s'avérant difficile à définir, les termes "bonheur", "succès", "satisfaction" et "ajustement" sont les plus fréquemment utilisés pour désigner l'état subjectif d'une relation maritale.

D'autre part, Burgess et al. (1963) et Lively (1969) notent qu'il est difficile de définir l'ajustement conjugal car les hommes et les femmes ne s'entendent pas sur le niveau de bonheur. Plusieurs facteurs rendent une personne heureuse mais ces mêmes facteurs n'ont aucun effet sur une autre personne. De plus, la fréquence et l'intensité des facteurs aidant à la satisfaction sont différents d'un individu à l'autre. Luckey (1964c) conclut que l'ajustement peut être utilisé comme simple critère ou comme composante importante de succès de la relation maritale.

Plus récemment Glenn et Weaver (1978) et Rhyne (1981) suggèrent que la durée de la vie maritale, le nombre et l'âge des enfants, le travail de la femme à l'extérieur et

les cycles de la vie de famille sont les résultats des différences dans la définition de l'ajustement pour les hommes et pour les femmes. Selon eux, il semble évident que les aspects subjectifs de l'expérience conjugale (amitié, affection) consistent en de meilleurs outils que les attributs socio-démographique pour comprendre les différents niveaux de satisfaction conjugale.

B. Types de relation

Certaines types de relation influencent l'ajustement conjugal. Le système de Leary (1957) met l'accent sur l'affection et la position sociale. Il suggère que la plupart des comportements interpersonnels peuvent être décrits à partir des axes amour-haine et dominance-soumission. Leary (1957) et Carson (1969) accordent beaucoup d'importance à un modèle de réciprocité et de correspondance comme influence dans la satisfaction, la flexibilité et la stabilité des relations interpersonnelles. La théorie de base de ce système s'énonce comme suit: les interactions complémentaires aident à réduire l'anxiété interpersonnelle. Fineberg et Lowman (1975), appliquant cette théorie à la relation maritale, ajoutent qu'un bon ajustement conjugal représente un type de relation satisfaisant, stable, flexible et que le non ajustement est une déviation de cet idéal. De son côté Doherty (1981)

rapporte qu'une interaction complémentaire d'une femme très superficielle et d'un homme très intériorisé est associée avec une insatisfaction conjugale. Par contre, les autres interactions complémentaires sont source de satisfaction.

C. Comportements plaisants et déplaisants

Une autre formulation de l'ajustement conjugal suggère qu'un disfonctionnement conjugal est relié à un échange disproportionné de comportements déplaisants comparative-ment aux comportements plaisants (Margolin, 1978). D'autre part, Hawkins (1967) et Orden et Bradburn (1968) indiquent que les expériences positives sont importantes dans le couple mais que les expériences négatives comptent plus dans l'évaluation de l'ajustement conjugal. En d'autres mots, un couple considéré comme ajusté présente un nombre peu élevé de comportements déplaisants. De plus, il est possible d'ajouter que les gens sont plus attentifs aux comportements déplaisants qu'aux comportements plaisants. Alors pour affirmer qu'un couple est ajusté, les comportements plaisants devraient se retrouver en nombre plus élevé pour annuler l'effet des comportements déplaisants. Il est donc permis de noter qu'un nombre élevé de comportements négatifs amènent un non ajustement conjugal tandis qu'un faible taux de comportements négatifs entraîne un bon ajustement conjugal. Ils concluent

en notant qu'un petit changement dans le taux de comportements déplaisants, c'est-à-dire une diminution de ces comportements produirait plus de satisfaction entre les conjoints; donc des interactions meilleures.

D'autres auteurs (Wills et al., 1974), ayant mis l'accent sur les comportements plaisants et déplaisants, ont pensé à séparer ces comportements en deux groupes: les comportements instrumentaux et les comportements affectifs. Les premiers sont ceux nécessaire à la survie sociale et économique du couple, c'est-à-dire: faire de bons repas, laver l'auto, etc. Les deuxièmes maintiennent l'attraction interpersonnelle entre les conjoints, par exemple: manifestation de tendresse, expression de ses sentiments etc. Après avoir vu la différence entre ces deux types de comportements, on doit noter que les comportements instrumentaux déplaisants représentent une source d'insatisfaction dans la vie de chaque jour d'un couple. Cette dimension compte deux fois plus que toutes les autres variables simples. Plus récemment, Vincent et al. (1975) et Birchler et al. (1975) précisent que les couples non ajustés rapportent vivre plus de conflits conjugaux et réaliser plus d'échanges déplaisants que les couples ajustés.

D. Les différences selon les sexes

Une des difficultés dans la définition d'un bon ajustement conjugal viendrait du fait que l'ajustement n'est pas la

même consonnance pour les hommes et pour les femmes. Kotlar (1962, 1965) suggère que les hommes et les femmes n'ont pas les mêmes sources de satisfaction. Les hommes mettent l'accent sur le comportement instrumental et les femmes accordent plus d'importance au comportement affectif. Fineberg et Lowman (1975) notent en plus que les conjoints des couples ajustés communiquent plus d'affection et de soumission que les conjoints des couples non ajustés. Ils précisent que ce sont les femmes qui expriment la plus grande variance concernant la soumission. Les femmes des couples ajustés semblent mieux adaptées au rôle traditionnel de la femme soumise. Les femmes des couples non ajustés vivent plus d'insatisfaction dans ce rôle de soumission. Ainsi, s'il y a des différences entre les hommes et les femmes, il y en a une autre aussi entre les femmes des couples ajustés comparativement aux femmes des couples non ajustés.

Barry (1970), Doherty (1981), Lewis et Spanier (1979) et Tharp (1963) notent que la satisfaction conjugale des femmes est en corrélation avec certains traits de personnalité des hommes mais que la satisfaction des hommes n'est pas nécessairement en corrélation avec la personnalité de leur femme. Ces traits importants sont la dominance, la maturité, la dépendance-indépendance et l'intériorisation-extériorisation. En d'autres mots, il est plus important de se référer aux

traits de personnalité de l'homme que de la femme pour prédire un meilleur ajustement conjugal. Kotlar (1965) conclut que la congruence des perceptions est reliée au score d'ajustement de l'homme et du couple mais non au résultat d'ajustement de la femme. De plus, selon Rhyne (1981), les hommes tendent à être plus satisfaits dans leur relation ~~maritale~~ que les femmes.

E. Différence entre les couples ajustés et les couples non ajustés

Un point important à noter: les différences rencontrées chez les couples ajustés et les couples non ajustés. Frank et al. (1980), Grandbois et Willet (1970) et Olson (1969) notent que même les conjoints des couples ajustés ne sont pas toujours en accord concernant ce qui arrive dans leur vie maritale. Par contre dans les couples non ajustés, ceci apparaît être un problème aigu. La perception de certains aspects de cette vie maritale, les événements passés et les désirs présents apparaissent largement intensifiés chez les couples suivant une thérapie conjugale. Ainsi les couples ajustés vivent des différends qu'ils sont aptes à surmonter tandis que les couples non ajustés se laissent submerger par ces différends ce qui nécessite une thérapie conjugale.

Doherty (1981) rapporte que les couples ajustés tendent à être plus similaires dans la mesure des traits de personnalité (dominance-soumission, intériorisation-extériorisation) que les couples non ajustés. Rhyne (1981), de son côté, signale que les couples satisfaits possèdent certaines caractéristiques communes: il s'agit de l'amour, l'affection, l'amitié, l'intérêt et la gratification sexuelle. De plus, il trouve une forte relation entre la satisfaction de ces caractéristiques précises et la satisfaction générale du couple. D'autre part, Hicks et Platt (1970), remarquent que les variables positivement associées avec le succès conjugal sont négativement associées avec l'insatisfaction conjugale. Ces variables sont l'affection pour le conjoint, le plaisir sexuel, la camaraderie et la communication.

F. Variables en relation avec l'ajustement conjugal

Plusieurs auteurs parlent d'ajustement conjugal en relation avec plusieurs variables différentes. Leurs données sont rapportées ici.

Orden et Bradburn (1969) rapportent que la satisfaction conjugale est réfléchiée par la camaraderie, la sociabilité et par le fait que les conjoints prennent plaisir à vivre ensemble. Aussi la tension est réfléchiée par les désagréments rencontrés par les conjoints durant leur relation.

maritale. Levinger et Senn (1967) et Scanzoni (1968) mettent l'accent sur l'implication affective. Ils trouvent que la révélation des sentiments tend à être en corrélation positive avec la satisfaction conjugale. Pour terminer, Gurin et al. (1960) rapportent que les conjoints d'un couple ajusté se concentrent sur les sources de bonheur dans la relation c'est-à-dire l'implication personnelle dans la relation, tandis que les couples moins ajustés se concentrent sur les aspects situationnels de la relation maritale comme source de satisfaction. Ces aspects sont la maison, les enfants et la vie sociale.

Pour poursuivre dans le même sens et amener une précision de plus, Meyer et Pepper (1977) parlent de compatibilité des besoins et d'ajustement conjugal. Ils énoncent que les couples ajustés s'entendent sur leurs besoins actuels et sur leurs idéaux. Les couples non ajustés tendent à être différents pour énoncer les besoins actuels mais sont similaires lorsqu'ils parlent de leurs idéaux. Ainsi les auteurs suggèrent que la conception du conjoint idéal influence le choix du partenaire. Toutefois la similarité des besoins actuels apparaît être plus importante pour déterminer l'ajustement conjugal.

Ainsi nous remarquons que l'ajustement conjugal a

une relation avec plusieurs variables différentes comme la camaraderie, la sociabilité, le plaisir de vivre ensemble, l'implication affective, la révélation des sentiments et la compatibilité des besoins actuels.

G. Critique des méthodes

Certaines recherches méritent une attention particulière et ce plus spécialement pour les méthodes utilisées lors de ces études. Une première recherche bien menée par Fineberg et Lowman (1975) utilise trois tests: Locke-Wallace Marital Adjustment Scale (1959), Make a Picture Story (Schneidman, 1952) et Inventory of family feelings. Les couples ayant répondu aux questionnaires sont d'une part choisis au hasard et d'autre part des couples poursuivant une thérapie conjugale. Tous les couples choisis sont mariés mais un des partenaires est obligatoirement étudiant.

Une autre étude réalisée par Meyer et Pepper (1977) traite de la relation entre la compatibilité des besoins et l'ajustement conjugal. Ils choisissent le Locke-Wallace Marital Adjustment Scale (1959) et le Personality Research Form AA (Jackson, 1967). Le deuxième test doit être rempli quatre fois par chacun des partenaires: **pour soi**, pour le conjoint, pour le moi idéal et pour le conjoint idéal. De son côté, le premier test sépare le groupe en deux: les

ajustés et les non ajustés; les sujets ayant tous été choisis au hasard. Tous les couples sont mariés et sur le marché du travail.

De leur côté, Barnett et Nietzel (1979), Margolin (1978) et Wills et al. (1974) emploient deux tests lors de leurs investigations sur l'ajustement conjugal: Locke Wallace Marital Adjustment Scale (1959) et Spouse Observation Checklist. La moitié des couples participant à cette recherche suivent une thérapie conjugale et l'autre moitié des couples sont choisis au hasard. Tous sont mariés et ont terminé leurs études. Le deuxième test concerne les comportements plaisants et déplaisants observés chez le conjoint. Il doit être rempli à chaque jour et cela durant douze jours.

Les recherches rapportées précédemment comportent certaines limites. Celles de Fineberg et Lowman (1975) s'adressent à des étudiants tandis que la dernière étude rapportée ne mentionne pas les différences entre le groupe ajusté et le groupe non ajusté. Donc il est difficile de se baser sur ces recherches pour formuler les hypothèses de la présente étude. Par contre dans l'étude de Meyer et Pepper (1977) chacun des conjoints répond pour soi et pour l'autre donc rapporte ce qu'il perçoit de l'autre et ce qu'il voit comme conjoint idéal. Mais il y a aussi une limite, tous les

couples sont choisis au hasard aucun n'est en thérapie. Ainsi il serait intéressant de poursuivre dans le même sens c'est-à-dire vérifier les perceptions des conjoints mais cette fois en choisissant des couples en thérapie conjugale.

Après avoir pris connaissance des composantes de l'ajustement conjugal, il est permis d'énoncer que l'ajustement conjugal est un terme complexe à définir et que plusieurs expressions aident à le préciser: bonheur, succès et satisfaction. De plus, pour préciser l'ajustement conjugal, il s'avère nécessaire de s'attarder sur plusieurs points importants. Ainsi l'ajustement conjugal se définit différemment selon le sexe. De plus il y a aussi une différence pour la définition chez les femmes des couples ajustés et chez les femmes des couples non ajustés. Donc il y a des différences au niveau du sexe et au niveau du groupe d'appartenance pour les femmes. Par contre un fait important dans l'élaboration de l'ajustement conjugal a été noté par Kotlar (1965). Il signale que la congruence des perceptions est reliée au score d'ajustement de l'homme et du couple mais non au résultat d'ajustement de la femme.

Dans la section suivante, l'accent est mis sur la similarité des perceptions et la satisfaction conjugale.

H. Similarité des perceptions et satisfaction conjugale

Nombre d'auteurs (Corsini, 1956; Huston et Levinger, 1978; Murstein et Beck, 1972; Tharp, 1963) ont mis l'accent sur la similarité des perceptions dans le couple. Corsini (1956) précise dans son postulat que la satisfaction dans le mariage est une fonction de l'interaction comportementale du couple laquelle est déterminée par les perceptions sociales. Une personne a une perception de l'autre de la même manière qu'elle a une perception d'elle-même. Ainsi l'ajustement conjugal est une fonction de la congruence des perceptions.

De plus, elle ajoute que la satisfaction dans le mariage est forte lorsque l'opinion du mari sur lui-même et l'opinion de l'épouse sur son mari coïncident. Ce que confirment Tharp (1963) et Kotlar (1965). Par contre, ils remarquent que la coïncidence entre l'opinion de l'épouse sur soi et l'opinion du mari sur elle n'est pas nécessaire à la satisfaction conjugale dans le couple.

De son côté Luckey (1960a, 1960b, 1960c, 1964c) a souligné plus d'une fois dans ses expériences que la perception de soi et du conjoint est la base de la satisfaction conjugale. De plus, Dymond (1954) et Luckey (1960b) concluent que le moi et le moi-vu-par-le-conjoint sont en accord dans les couples heureux.

Certains aspects méthodologiques de ces différentes recherches méritent une attention particulière. Kotlar(1965) et Luckey (1960a, 1960b, 1960c, 1964c) utilisent deux tests lors de leurs recherches sur la similarité des perceptions et la satisfaction conjugale. Il s'agit du Locke-Wallace Marital Adjustment Scale (1959) et du Interpersonal Checklist (Leary, 1957). Le premier test a pour fonction de diviser les sujets en deux groupes selon leur ajustement conjugal: les ajustés et les non-ajustés en éliminant les candidats moyens. Par la suite chaque groupe remplit le deuxième test. Chacun répond alors pour soi et pour son conjoint. Les personnes d'âge moyen sont recrutées surtout parmi des étudiants. Une seule des recherches (Kotlar, 1965) s'adresse à des couples mariés et cette seule étude choisit des couples en consultation matrimoniale comme groupe non-ajusté. Seuls les résultats de cette dernière recherche sont généralisables à des populations adultes, les études précédentes ayant été réalisées uniquement avec des étudiants. Les résultats rapportés par Kotlar (1965) indiquent une relation positive entre la congruence des perceptions et de bonnes relations interpersonnelles. Ainsi la congruence des perceptions est en relation directe avec la satisfaction conjugale.

D'autres études, Dymond (1954) et Tharp (1963) utilisent une forme abrégée (100 questions) du M.M.P.I.. Ils choisissent les questions concernant les interactions avec autrui. Chacune des personnes répond pour elle et pour son conjoint. Les personnes répondantes sont d'âge moyen et mariées en moyenne depuis 10 ans. Ces recherches s'adressent à des couples mariés et non à des étudiants. Le but de ces recherches est sensiblement le même que les études citées précédemment c'est-à-dire vérifier la relation entre les congruences de perceptions et l'ajustement conjugal. Une chose importante à noter: les résultats sont difficilement généralisables car ce test a été construit à partir de cas pathologiques. Les auteurs ont choisi des couples connus et ces personnes nomment dix autres couples. Pour départager les couples ajustés des non-ajustés, chaque couple doit se donner une cote de 1 à 10 définissant s'il se considère heureux ou non. Une faiblesse de ces recherches se situe dans ce moyen de classification, la définition que chacun a du bonheur étant très arbitraire. Aussi il serait difficile de s'appuyer sur ces résultats pour formuler des hypothèses. Ces résultats rapportent tout de même que les couples heureux sont significativement plus semblables dans leur perception de soi que les couples malheureux.

Lien entre perception des valeurs et ajustement conjugal

Plusieurs auteurs ont écrit sur la perception en relation avec l'ajustement conjugal et sur les valeurs en relation avec l'ajustement conjugal. Personne n'a relié perception des valeurs et ajustement conjugal. Dans la partie qui suit, il en est question. Ainsi, dans un premier temps, le lien entre la perception et l'ajustement conjugal est fait pour voir le rôle joué par la perception dans la satisfaction conjugale. Ensuite les valeurs et l'ajustement conjugal sont reliés à leur tour pour vérifier si les valeurs tiennent une place importante dans la satisfaction conjugale. Enfin, pour terminer, un lien au plan théorique et un lien au plan expérimental sont présentés pour tenter de cerner la question principale soit: est-ce qu'il y a un lien entre la perception des valeurs et l'ajustement conjugal? Le tout est complété par la présentation des hypothèses qui résument les théories émises précédemment et qui précisent le but de la présente recherche.

Perception et ajustement conjugal

Katz et al. (1963), Luckey (1964b) et Taylor (1967) notent une grande similarité entre la perception de soi et la perception de soi vu par le conjoint et un bon ajustement conjugal. Cependant le bon ajustement conjugal dépend plus de la perception adéquate de l'homme par son conjoint que de

la perception adéquate de la femme par son conjoint. Luckey (1964b) précise que la congruence entre le moi et le concept du moi idéal est reliée à la satisfaction conjugale.

D'autres auteurs Hicks et Platt (1970) et Stuckert (1963) rapportent que la perception des rôles, les attentes de rôles et la performance actuelle sont associées avec un bon ajustement conjugal. De plus, ils remarquent que l'ajustement conjugal est relié à la performance de l'homme mais non à celle de la femme.

Ces conclusions sont ressorties d'une étude réalisée avec cinquante couples demandant un contrat de mariage à Milwaukee. Il sont divisés en deux groupes soit un ajusté et ~~un~~ non ajusté. Cette répartition a été faite à partir de leurs réponses au Burgess-Wallin Schedule. Durant une entrevue chaque personne doit répondre à trente questions concernant dix besoins principaux de la personnalité répartis de trois façons: leur importance dans le mariage en général, leur importance dans son propre mariage et leur importance du point de vue de son conjoint. Ainsi les conclusions rapportées précédemment sont utiles dans cette recherche car elles sont très près du sujet exploité.

Valeurs et ajustement conjugal

Dans ses recherches sur les valeurs Luckey (1960b)

note qu'une personne désire généralement un conjoint possédant les mêmes valeurs qu'elle. L'individu voyant que son conjoint possède les mêmes valeurs sera plus satisfait dans sa relation maritale. De plus une similarité des valeurs rehausse l'ajustement conjugal, particulièrement les valeurs religieuses et politiques. Cette similarité a aussi été rapporté par Piercy et Schultz (1978) et Schwab et Schwab (1978) qui notent que les similarités de valeurs jouent un rôle significatif pour déterminer l'ajustement conjugal.

Keely (1955) précise qu'il y a une relation positive modérée entre la convergence des valeurs des conjoints et l'ajustement conjugal. De plus il suggère qu'une très grande divergence des valeurs ne prédit pas un bon ajustement conjugal. Schwab et Schwab (1978) précisent en plus qu'une similarité des valeurs rehausse l'ajustement conjugal tandis que les conflits de valeurs résultent en une tension matrimoniale. Pour ce faire Keely (1955) se base sur les variables suivantes: camaraderie, avoir ses propres enfants, prendre soin de quelqu'un, satisfaction sexuelle, capacité de partager des intérêts communs, avoir une manière convenable de combler ses besoins de manger, se reposer et dormir, le sentiment d'indépendance et de responsabilité, évitement de la solitude. Ces variables sont les plus importantes pour prédire l'ajustement conjugal.

Pour résumer, notons qu'un bon ajustement conjugal dépend de variables différentes: similarité de perception de soi et de perception de soi vu par le conjoint; congruence entre le moi et le moi idéal; perception des rôles, attentes de rôles et performance actuelle; valeurs similaires chez les conjoints.

Ainsi à partir des théories émises précédemment, il est possible d'affirmer qu'il existe une relation entre la similarité des perceptions et l'ajustement conjugal. De plus il existe aussi une relation entre une similarité de valeurs et l'ajustement. Donc, il semblerait y avoir un lien entre la perception des valeurs et l'ajustement conjugal.

Perception des valeurs et ajustement conjugal

La perception des valeurs étant une nouvelle variable, elle pourra sans doute aider à préciser l'ajustement conjugal. La perception des valeurs faisant référence à celui qui perçoit et à celui qui est perçu permettra de voir s'il existe un lien entre des perceptions subjectives et l'ajustement conjugal, la perception des valeurs étant influencée par le concept de soi de la personne qui perçoit.

Les théories émises sur l'ajustement conjugal lui reconnaissent des liens avec des variables très subjectives telle que l'amour et l'amitié. Les théories émises sur la

perception et les valeurs mettent l'accent sur l'idéalisation d'un conjoint et sur la création d'une personne parfaite possédant les valeurs désirées. Par contre, du côté de la variable perception des valeurs, il faut noter que des similarités de perception et des similarités de valeurs sont en relation avec l'ajustement conjugal.

Au plan expérimental, qu'il soit question de perception, de valeur ou d'ajustement conjugal les chercheurs (Dymond, 1965; Gurin et al., 1960; Levinger et Senn, 1967; Luckey, 1960a; Meyer et Pepper, 1977; Scanzoni, 1968; Schwab et Schwab, 1978; Tharp, 1963) tentent de trouver des similarités. Similarité des valeurs, similarité des perceptions, similarité des besoins actuels se retrouvent chez les couples fonctionnant bien donc, possédant un bon ajustement.

Il existe des différences entre les couples ajustés et les couples non ajustés. Ils sont différents au niveau des perceptions, des valeurs et des traits de personnalité. D'après les chercheurs Meyer et Pepper (1977) et Schwab et Schwab (1978) il est donc permis de poser l'hypothèse suivante:

H₁ "Dans un couple, moins il y a d'écart entre la perception de ses valeurs par un individu et la perception de ses valeurs vu par son conjoint plus l'ajustement conjugal est bon."

D'après les recherches de Corsini (1956), Kotlar (1965), Luckey (1960a) et Tharp (1963) l'ajustement conjugal dépend plus de l'accord des perceptions chez l'homme que chez la femme. Il est plus important que les conjoints soient en accord lorsqu'ils parlent des perceptions de l'homme que lorsqu'il est question de la femme. L'hypothèse qui en découle se lit comme suit:

H₂ "Dans un couple, l'écart entre la perception des valeurs de l'homme et la perception de ses valeurs vu par sa femme est plus en relation avec l'ajustement conjugal que l'écart entre la perception des valeurs de la femme et la perception de ses valeurs vu par son mari".

Chapitre II
Méthodologie

La deuxième partie résume les différentes données relatives à l'échantillonnage aux sujets, aux instruments, à l'expérimentation et aux calculs statistiques prévus.

Sujets

Les sujets participant à cette recherche sont tous canadiens français et ils ont reçu une éducation en milieu catholique. Ils sont tous domiciliés dans la région de Joliette et de milieu socio-économique moyen. Les sujets sont répartis en deux groupes de vingt-cinq couples chacun. Le premier groupe se compose de couples choisis au hasard. Le deuxième groupe est constitué de couples poursuivant une thérapie conjugale¹. Le niveau socio-économique est estimé par le revenu du couple. Le groupe au hasard a une moyenne de \$16,300 de revenu et le groupe en thérapie obtient une moyenne de \$16,250 de revenu. Ces données se retrouvent dans le tableau 1.

(1) L'auteur tient à remercier le Centre Hospitalier Régional de Lanaudière de Joliette pour sa précieuse collaboration.

Tableau 1

Moyennes du revenu du couple, des années de mariage,
de l'âge et du niveau de scolarité des 50 couples
selon leur groupe d'appartenance.

Groupe	N	revenu	années de mariage	âge		n. scol.	
				H	F	H	F
hasard	25	16,300	8.16	31.60	30.56	12.96	12.32
thérapie	25	16,250	9.48	32.04	30.46	12.80	12.48

Lors du choix des sujets, certaines variables importantes sont contrôlées: l'âge des sujets, la scolarité, le type de mariage et les années de mariage (voir tableau 1). Pour tous les couples il s'agit d'un premier mariage. Ce dernier a été contracté religieusement.

Toutes les personnes participantes sont âgées entre 25 et 40 ans. Pour le groupe au hasard la moyenne d'âge pour les hommes est de 31.60 et pour les femmes de 30.56 tandis que pour le groupe en thérapie la moyenne pour les hommes est de 32.04 et pour les femmes de 30.46. Ces moyennes montrent des chiffres très comparables pour chacun des deux groupes. De plus toutes ces personnes ont complété un secondaire V et aucune est encore étudiante. La moyenne pour les hommes au hasard est de 12.96, pour les femmes au hasard de

12.32, pour les hommes en thérapie de 12.80 et pour les femmes en thérapie de 12.48. Ces moyennes sont très semblables. Tous ces couples sont mariés depuis quelques années c'est-à-dire entre 5 et 15 ans. La moyenne pour les couples au hasard est de 8.16 et la moyenne pour les couples en thérapie est de 9.48 ans. Dans les couples choisis au hasard, aucun des conjoints n'a consulté en psychologie.

Le sexe sera contrôlé lors de l'analyse de variance.

Epreuves expérimentales

Deux questionnaires ont été utilisés pour réaliser cette recherche. Il s'agit d'un Questionnaire de renseignements généraux et du Questionnaire de valeurs générales (QVG) (Ouellet et Perron, 1976).

Questionnaire de renseignements généraux

Le premier instrument utilisé est le Questionnaire de renseignements généraux. Ce questionnaire recueille des renseignements d'ordre général sur chacun des sujets soit l'âge, le sexe, la nationalité, la langue maternelle, l'éducation en milieu catholique, le type de mariage, s'il s'agit d'un premier mariage, les années de mariage, la consultation au préalable en psychologie, l'occupation, la scolarité, le salaire et le lieu de résidence.

Il a pour but de préciser la situation personnelle de chaque participant. Ce questionnaire est présenté en appendice A.

Questionnaire de valeurs générales

Le second instrument employé est le Questionnaire de valeurs générales (QVG) (Ouellet et Perron, 1976). Ce questionnaire comporte 92 énoncés mesurant les valeurs personnelles des individus. Ces énoncés sont regroupés en 7 échelles: le statut, le développement personnel, le climat, le risque, la liberté, la participation sociale et la sécurité. Pour une meilleure compréhension chacune de ces échelles sera présentée séparément.

L'échelle 1, le statut, comprend treize énoncés relatifs aux valeurs statut, pouvoir, influence et prestige. La deuxième échelle, le développement personnel, renferme treize item sur les valeurs développement personnel, réalisation, actualisation et connaissance de soi. La troisième échelle, appelée le climat, regroupe quatorze énoncés se rapportant aux valeurs d'ambiance et de climat interpersonnel facilitant. Les quinze énoncés se rapportant aux valeurs de risque, défi, audace et persévérance composent l'échelle 4: le risque. L'échelle 5 nommée liberté, concerne les treize item sur les valeurs liberté, autonomie, individualisme.

L'échelle 6, la participation sociale, est composée de treize énoncés ayant rapport aux valeurs de connaissance du milieu, de critique de la société et de participation sociale. Enfin, la septième échelle, appelée sécurité, comprend onze énoncés ayant rapport avec les valeurs sécurité, structure et organisation. Les sujets répondent à l'aide d'une échelle de type Likert en six points selon le degré d'importance qu'ils accordent à chacune des dimensions. Ce questionnaire est présenté en appendice A.

Le QVG est issu de trois autres questionnaires construits au Laboratoire de Recherche sur les valeurs de l'Université de Montréal, soit le Questionnaire de valeurs de travail (QVT), le Questionnaire de valeurs de loisir (QVL) et le Questionnaire de valeurs d'éducation (QVE). Ces trois questionnaires ont subi les tests de fidélité et de validité. Un avantage important: ces trois questionnaires sont normalisés et utilisables pour une population canadienne française.

Cet instrument nouveau, le QVG, fut donc achevé à partir des trois autres questionnaires. Il comprend sept échelles dont les cinq premières sont communes aux trois questionnaires tandis que les échelles 6 (Participation sociale) et 7 (Sécurité) n'appartiennent qu'au QVE. La construction du QVG s'est faite de plusieurs étapes. En premier lieu,

certain item qui traduisaient bien un contexte général ont été conservés intégralement. D'autres item ont été modifiés afin qu'ils s'inscrivent dans un contexte plus global. Enfin quelques item, ceci touche plus particulièrement les échelles 6 et 7, ont été construits entièrement. Etant donné que les échelles des trois questionnaires ont déjà subi des tests de consistance interne et d'homogénéité, on peut s'attendre à retrouver des qualités métriques semblables dans celui-ci qui en découle directement. Les item du questionnaire sont regroupés sous sept échelles. Le détail de chacune des échelles est présenté en appendice A, tableaux 2 à 8.

L'ajustement conjugal est mesuré à partir du groupe au hasard et du groupe en thérapie qui servent à mesurer l'ajustement et le non ajustement conjugal. Ainsi les hypothèses rapportées dans le premier chapitre sont opérationnalisées pour permettre une meilleure compréhension et faciliter la lecture des résultats.

H_1 : Pour chacune des sept échelles de valeurs; l'écart entre la perception des valeurs d'un individu et la perception de ses valeurs vu par son conjoint est plus petit chez les couples choisis au hasard que chez les couples en thérapie.

H₂: Pour chacune des sept échelles de valeurs; l'écart entre la perception des valeurs d'un individu et la perception de ses valeurs vu par son conjoint est plus petit pour les hommes que pour les femmes du groupe choisi au hasard, et il est plus petit pour le groupe d'hommes choisi au hasard que pour le groupe d'hommes en thérapie.

Déroulement de l'expérience

Les couples du groupe au hasard ont été choisis à l'aide d'une liste électorale de Joliette. Un nom est retenu à tous les dix. Le premier contact avec les couples choisis au hasard a été fait par téléphone. Des informations leurs sont alors données concernant le choix des sujets, le but de la recherche et sur leur participation. Les couples intéressés sont informés qu'ils recevront par la poste les deux questionnaires et les directives de passation. Après ce premier contact les deux questionnaires, les directives et une feuille de présentation du chercheur leur parviennent par la poste (Voir Annexe A). Ils doivent les remplir et les retourner par la poste le plus tôt possible dans l'enveloppe pré-adressée jointe aux questionnaires.

Tous les couples composant le groupe en thérapie poursuivent une thérapie conjugale au Centre Hospitalier Régional de Lanaudière. Il s'agit d'une première tentative

de consultation pour tous les couples. Le premier contact avec les couples en thérapie conjugale s'effectue lors de leur première visite à l'hôpital. A la fin de l'entrevue le psychologue consultant informe le couple du but de la recherche. Il parle aussi du chercheur, des directives de passation et de leur participation. Les couples intéressés apportent à domicile l'enveloppe contenant la présentation du chercheur, les directives et les deux questionnaires. Ils répondent aux questionnaires et rapportent le tout la semaine suivante.

Dans les directives orales et écrites, l'insistance est mise sur certains points spécifiques. Chacune des personnes répond individuellement au QVG sans consulter son conjoint et chacun répond aussi au Questionnaire de renseignements généraux. L'ordre de passation n'a pas d'importance.

Chacun remplit le QVG deux fois. La première fois chacun note sa perception de ses valeurs. La seconde fois il indique sa perception des valeurs de son conjoint; c'est-à-dire qu'il répond de la façon qu'il croit que son conjoint répondrait. Tous les sujets sont informés qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Ce qui importe, ce sont les valeurs que chacun s'accorde et celles que chacun attribue à son conjoint. De plus, il est spécifié que les résultats

demeurent confidentiels. Toutes les directives se retrouvent en appendice A.

Analyses statistiques

Maintenant que l'expérimentation est bien située, il est nécessaire avant de poursuivre de présenter les méthodes d'analyses utilisées.

Il est important de préciser les principales variables. La variable dépendante est la perception des valeurs. La variable indépendante est la population ou plus précisément les groupes de couples soit les couples au hasard et les couples en thérapie.

La méthode statistique utilisée est l'analyse de variance multivariée (manova) avec un schème factoriel (2 X 2). La variable A est le sexe et la variable B le groupe d'appartenance. L'analyse de variance multivariée est utilisée parce que nous sommes en présence de sept variables dépendantes que sont les sept échelles de valeurs.

Pour bien saisir l'analyse de variance, il est nécessaire de préciser que l'on traite les interactions avant les effets principaux et les résultats à l'univariées sont considérés seulement si la multivariée qui y correspond est

elle-même significative. Une autre précision: les résultats de l'analyse de variance ne seront pas traités comme tels mais que l'analyse de variance sert à vérifier les niveaux de différence de signification entre les divers groupes.

Pour vérifier la première hypothèse il faut se baser sur un effet principal soit l'ajustement conjugal ou les différents groupes d'appartenance.

Pour la seconde hypothèse, il faut se baser sur l'autre effet principal, le sexe. Un test de Scheffé et un test de LSD sont utilisés à posteriori comme test de différence significative entre les moyennes de chacun des groupes. Les différents groupes étant les hommes au hasard, les hommes en thérapie, les femmes au hasard et les femmes en thérapie.

Tous les calculs seront faits deux fois: une première fois en valeurs non-absolues et ensuite en valeurs absolues, car elles apportent des informations différentes. Les valeurs non-absolues indiquent la direction des différences d'écarts de perception tandis que les valeurs absolues maximisent les écarts de perception. Les écarts de perception sont calculés à partir des valeurs que le sujet s'accorde moins les valeurs accordées par le conjoint (S-C).

Chapitre III

Présentation, analyse et discussion des résultats

Le troisième chapitre comporte deux parties. Tout d'abord la présentation et la discussion des résultats obtenus avec le Questionnaire de valeurs générales (QVG) ensuite l'interprétation des résultats. Il y a d'abord la présentation, la discussion et l'interprétation des résultats. Ils se font en fonction des hypothèses et de la littérature étudiée.

Présentation et discussion des résultats

Les différences significatives entre les deux groupes de sujets, soit les couples sélectionnés au hasard et les couples en thérapie peuvent être évaluées avec l'aide de l'analyse de variance multivariée. Aussi les moyennes et les écarts-types servent à préciser les résultats de l'analyse de variance multivariée.

Dans cette présentation et cette discussion des résultats il est important de noter que seulement les résultats significatifs à .01 sont considérés. Tout d'abord la première hypothèse sera vérifiée. Ensuite, il sera question de la deuxième hypothèse. Par la suite, ces données concernant les écarts de perception et le sexe seront abordées et

pour terminer, certaines tendances seront mentionnées. Il faut se rappeler que les résultats sont présentés en valeurs absolues et en valeurs non-absolues, l'information ainsi recueillie étant différente. Les valeurs non-absolues indiquent la direction des écarts de perception. Ainsi les moyennes négatives précisent que le sujet accorde moins d'importance à une échelle particulière que ne le croit son conjoint et les moyennes positives précisent que le sujet considère une échelle comme plus importante que son conjoint le croit; tandis que les valeurs absolues maximisent les écarts de perception. Ainsi les écarts (E) sont obtenus à partir des valeurs que s'attribue le sujet (S) moins les valeurs que lui attribue son conjoint (C) ce qui donne:

$$S - C = E$$

Écarts des perceptions de valeurs selon le groupe d'appartenance

Pour vérifier les écarts des perceptions de valeurs selon le groupe d'appartenance, il faut se référer à l'hypothèse 1 qui se lit comme suit:

- H₁: Pour chacune des sept échelles de valeurs; l'écart entre la perception des valeurs d'un individu et la perception de ses valeurs vu par son conjoint est plus petit chez les couples choisis au hasard que chez les couples en thérapie.

Tableau 9

Analyses de variance multivariée et univariée effectuées sur les deux variables indépendantes: sexe et groupe d'appartenance pour les valeurs générales en valeurs non-absolues

Sources	<u>multivariée</u>		variables	<u>univariée</u>	
	F	p		F	p
sexe (A)	3.222	0.004	statut	2.779	.0986
			dév. personnel	.423	.5168
			climat	10.491	.0017
			risque	.907	.3432
			liberté	7.991	.0057
			part. sociale	.204	.6527
			sécurité	.057	.8125
groupe d'appartenance (B)	1.650	0.131	statut	4.483	.0368
			dév. personnel	3.022	.0853
			climat	.237	.6274
			risque	.098	.7553
			liberté	.404	.5264
			part. sociale	.006	.9402
			sécurité	.057	.8125
A X B	2.175	0.044	statut	2.461	.1200
			dév. personnel	11.004	.0013
			climat	3.471	.0655
			risque	6.630	.0116
			liberté	2.733	.1016
			part. sociale	12.109	.0008
			sécurité	2.772	.0992

Tableau 10

Analyses de variance multivariée et univariée effectuées sur les deux variables indépendantes: sexe et groupe d'appartenance pour les valeurs générales en valeurs absolues.

Sources	<u>multivariée</u>		variables	<u>univariée</u>	
	F	p		F	p
sexe (A)	1.301	0.258	statut	.0001	.9889
			dév. personnel	.2098	.7996
			climat	2.7974	.0976
			risque	.0647	.7996
			liberté	1.9686	.1638
			part. sociale	1.2028	.2754
			sécurité	1.8436	.1777
groupe d'appartenance (B)	2.433	0.030	statut	2.5540	.1091
			dév. personnel	2.8670	.1012
			climat	1.1819	.2796
			risque	2.6316	.1080
			liberté	2.3154	.1313
			part. sociale	.7823	.3786
			sécurité	.2389	.6260
A X B	0.504	0.828	statut	.0235	.8793
			dév. personnel	1.0158	.3160
			climat	.3933	.5320
			risque	.1709	.6801
			liberté	.0878	.7675
			part. sociale	1.8074	.1819
			sécurité	.3569	.5516

Les tableaux 9 et 10 présentent les résultats de l'analyse de variance en valeurs non-absolues et en valeurs absolues. Pour vérifier la première hypothèse il faut se référer aux effets principaux groupe d'appartenance. Au tableau 9, pour les valeurs non-absolues le groupe d'appartenance présente aucune différence significative ($F = 1.65$, $p = 0.13$). Au tableau 10 pour les valeurs absolues, le groupe d'appartenance obtient un $F = 2.34$, $p = 0.03$. Comme il a été mentionné précédemment seuls les résultats significatifs à .01 sont considérés donc ici aussi il n'y a pas de différence significative. Les résultats à la multivariée étant non significatifs on ne tient pas compte des résultats à l'univariée. Ceci signifie que la première hypothèse se trouve rejetée tant à partir des calculs en valeurs absolues qu'en valeurs non-absolues pour le groupe d'appartenance. Les groupes mentionnés ne se différencieraient donc pas. Les tableaux des moyennes et des écarts-types en valeurs absolues et non-absolues des écarts entre les valeurs que s'attribue le sujet et celles que lui attribue son conjoint se retrouve en appendice B (tableau 12, 13).

Écarts des perceptions de valeurs selon le sexe et le groupe d'appartenance

L'hypothèse 2 précise que:

- H_2 : pour chacune des sept échelles de valeurs ; l'écart entre la perception de ses valeurs d'un individu

et la perception de ses valeurs vu par son conjoint est plus petit pour les hommes que pour les femmes du groupe choisi au hasard, et il est plus petit pour le groupe d'hommes choisi au hasard que pour le groupe d'hommes en thérapie.

Les résultats obtenus au niveau de l'interaction sont utilisés pour vérifier la deuxième hypothèse. Les résultats en valeurs non-absolues de l'interaction sexe (A) et groupe d'appartenance (B), observés dans le tableau 9 présentent des données non-significatives au niveau de la multivariée ($F = 2.18$, $p = 0.044$). Ainsi les résultats à l'univariée ne sont pas considérés. Dans le tableau 10, où sont présentés les résultats de l'analyse de variance en valeurs absolues, se retrouvent aussi des données non-significatives. De plus ($F = 0.50$, $p = 0.83$); donc, la aussi, les résultats à l'univariée sont laissés de côté. Ainsi la deuxième hypothèse est rejetée. Dans l'appendice B, les moyennes et les écarts-types en valeurs absolues des écarts entre les valeurs que s'attribue le sujet et celles que lui attribue son conjoint pour l'effet groupe d'appartenance et les moyennes et les écarts-types en valeurs absolues pour l'effet sexe sont présentés (tableaux 14, 15, 16).

Écarts des perceptions de valeurs selon le sexe

Il est maintenant question des écarts des percep-

tion de valeurs selon le sexe. Aucune hypothèse n'a été émise concernant la variable simple sexe. Avec l'aide de l'analyse de variance multivariée (tableau 9), il est possible de remarquer que l'effet sexe est significatif lorsque les calculs sont effectués en valeurs non-absolues ($F = 3.22$, $p = .004$). A l'univariée, l'échelle climat possède un $F = 10.491$ et un $p = .0017$ et l'échelle liberté a un $F = 7.991$ et un $p = .0057$.

Le tableau 11 présente les moyennes et les écarts-types en valeurs non-absolues des écarts entre les valeurs que s'attribue le sujet et celles que lui attribue son conjoint selon le sexe. La moyenne des femmes à l'échelle climat est de 2.3957 et celles des hommes est de -3.2871. A l'échelle liberté la moyenne des femmes est de 1.6400 et celles des hommes est de -4.1400. Il faut se rappeler que l'écart est le résultat de $S - C$. Ainsi les moyennes positives des femmes signifient que les femmes accordent plus d'importance aux échelles climat et liberté que l'estiment leurs conjoints et les moyennes négatives des hommes signifient que les hommes accordent moins d'importance aux échelles climat et liberté que ne le croient leurs femmes. Ainsi les moyennes des femmes ($S-C$) révèlent que le conjoint cote plus faible que le sujet lui-même. Tandis que pour les moyennes des hommes ($S-C$) le conjoint cote plus élevé que le sujet lui-même. Donc la différence significative entre les moyennes viendrait du fait que les femmes cotent

Tableau 11

Moyennes et écarts-types en valeurs non-absolues
des écarts entre les valeurs que s'attribue le su-
jet (S) et celles que lui attribue son conjoint (C)
(S-C) pour tous les sujets (N = 100) aux sept échel-
les du QVG selon le sexe.

Variables	N	moyenne	écarts-types
statut			
femme	50	-1.9200	16.091
homme	50	-6.6600	12.871
développement personnel			
femme	50	3.5200	9.511
homme	50	2.3000	10.340
climat			
femme	50	2.3957	8.511
homme	50	-3.2871	9.174
risque			
femme	50	0.5893	12.574
homme	50	-1.6293	11.234
liberté			
femme	50	1.6400	10.303
homme	50	-4.1400	10.262
participation sociale			
femme	50	-0.8200	10.135
homme	50	0.1400	12.113
sécurité			
femme	50	-1.3236	8.208
homme	50	-0.8982	9.609

significativement plus élevé que les hommes dans leur propre description et dans la description du conjoint. En valeurs absolues, il n'y a pas de différence significative. Il n'y a donc pas de différence significative entre les hommes et les femmes. Les cotes demeurent les mêmes sauf qu'en valeurs absolues les signes (+) et (-) ne sont pas considérés. Donc les femmes cotent toujours de façon plus élevée que les hommes mais l'écart des cotes n'atteint pas le niveau de signification. Le tableau des moyennes et des écarts-types en valeurs absolues des écarts entre les valeurs que s'attribue le sujet et celles que lui attribue son conjoint selon le sexe est présenté en appendice B (tableau 16).

Même si la différence hommes-femmes n'atteint pas le niveau de signification aux autres échelles, on remarque la même tendance chez le groupe sélectionné au hasard (tableau 12, appendice B). Toutes les moyennes des femmes sont positives et toutes les moyennes des hommes sont négatives. Ainsi pour toutes les échelles, les femmes cotent de façon significativement plus élevée que les hommes pour définir leur propre système de valeurs et celui du conjoint. Cette tendance ne se retrouve pas chez le groupe en thérapie.

Interprétation des résultats

L'interprétation des résultats vise à expliquer ceux-ci en fonction des hypothèses de travail et de la littérature disponible sur le sujet. Les résultats ont infirmés les hypothèses de travail. Ils ne montrent aucune différence significative entre le groupe de couples sélectionnés au hasard et le groupe de couples en thérapie et cela pour chacune des sept échelles de valeurs du QVG. Certaines différences ne se situant pas à l'endroit escompté, elles se trouvent à un autre niveau.

Pour interpréter ces résultats, chacune des deux hypothèses sera prise séparément; ensuite, il sera question des écarts des perceptions de valeurs selon le sexe et, pour terminer, la tendance générale observée sera présentée.

Écarts des perceptions de valeurs selon le groupe d'appartenance

Les résultats concernant les écarts des perceptions de valeurs selon le groupe d'appartenance ne sont pas significatifs et ainsi la première hypothèse se trouve rejetée. Alors l'hypothèse qui dit: "l'écart entre la perception des valeurs d'un individu et la perception de ses valeurs vu par son conjoint est plus petit chez les couples choisis au

hasard que chez les couples en thérapie" est rejetée. Ce qui signifie que les deux groupes de couples ne se différencient pas. Les résultats ne sont pas significatifs tant au niveau des valeurs absolues que des valeurs non-absolues. Ainsi, que l'écart soit maximisé (valeurs absolues) ou qu'un sens soit donné à l'écart (valeurs non-absolues) n'apporte pas plus de différence dans les groupes d'appartenance.

Comme il n'y a pas de différence entre le groupe sélectionné au hasard et le groupe en thérapie, il est important de considérer cette similitude des deux groupes.

L'absence d'écart entre les perceptions de valeurs des deux groupes de couples indique que la perception des conjoints se situent quand même assez près de la réalité ou du moins révèle que la façon dont le conjoint perçoit les valeurs de l'autre correspond assez bien à la perception qu'il a de ses propres valeurs.

Certains auteurs (Burgess et Wallin (1968), Burstein et Beck (1972), et Rucquoy (1974)) ayant travaillé sur la perception interpersonnelle parlent de conjoint idéal. Selon ces auteurs les gens choisissent un conjoint d'après leurs attentes idéalisées. Ils voient l'autre comme il voudrait qu'il soit et non comme il est réellement. Il y a donc projection

de ses propres valeurs sur son conjoint. Ainsi la réalité s'avère faussée. Les présents résultats ne vont pas tout à fait dans ce sens. La perception de ses valeurs et les valeurs que lui attribue son conjoint se rapprochent, l'écart mesuré étant petit. Ainsi les perceptions interpersonnelles des conjoints ayant participé à la recherche se rapprochent plus de la réalité que ne le laissaient prévoir les données de ces auteurs. Donc les résultats nuancent cette notion de réalité faussée dû à l'idéalisation du conjoint.

En ce qui regarde la perception des valeurs les deux groupes ne se différencient pas. Pour parler de couples non-ajustés, il n'est pas suffisant de les choisir en thérapie conjugale. Les couples ayant décidé de suivre une thérapie conjugale manifestent le désir d'un rapprochement. Alors les couples débutant une thérapie conjugale montre un fonctionnement similaire aux couples choisis au hasard au niveau des perceptions des valeurs. Ils voient l'autre de la manière que l'autre se voit lui-même. Il serait donc intéressant ultérieurement de choisir des gens séparés ou divorcés et de les comparer à des gens sélectionnés au hasard pour observer s'il y a des différences significatives.

Ecart des perceptions de valeurs selon le sexe et le groupe d'appartenance

La deuxième hypothèse précisant les écarts des

perceptions de valeurs selon le sexe et le groupe d'appartenance est rejetée. Elle se lit comme suit: "l'écart entre la perception des valeurs d'un individu et la perception de ses valeurs vu par son conjoint est plus petit pour les hommes que pour les femmes du groupe choisi au hasard, et il est plus petit pour le groupe d'hommes choisis au hasard que pour le groupe d'hommes en thérapie."

Même si cette hypothèse est rejetée à la multivariée, une certaine tendance s'observe ($p=.044$). A l'univariée, trois échelles se distinguent des autres. Il s'agit de l'échelle développement personnel, de l'échelle risque et de l'échelle participation sociale. Cependant cette tendance se retrouve uniquement lorsque les calculs sont effectués en valeurs non-absolues (tableau 9). Ainsi seulement lorsque le sens de l'écart est donné.

Un test de Scheffé réalisé entre les quatre groupes de sujets (hommes au hasard, hommes en thérapie, femmes au hasard, femmes en thérapie) aide à préciser s'il y a des différences significatives entre les moyennes de chacun de ces groupes pour les échelles développement personnel, risque et participation sociale (appendice B, tableau 17). Ce qui ressort, seule l'échelle développement personnel présente une différence significative ($p .01$, $F = .0036$). Cette différence se retrouve entre les hommes au hasard (-2.440) et les hommes

en thérapie (7.040). Les échelles participation sociale et risque n'obtiennent pas de différence significative.

Un autre test de différence significative a été utilisé. Il s'agit du L.S.D.. Ce dernier s'avère être moins sévère qu'un test de Scheffé. Avec ce test certaines différences significatives sont observées. Ainsi une différence se retrouve à l'échelle développement personnel entre les hommes au hasard (-2.440) et les hommes en thérapie (7.040). Une autre différence se présente aussi à l'échelle développement personnel entre les femmes au hasard (5.000) et les hommes au hasard (-2.440). De plus à l'échelle participation sociale une différence survient entre les femmes en thérapie (-4.440) et les hommes en thérapie (3.920). En ce qui concerne l'échelle risque, il n'y a aucune différence significative. Ce qui est significatif à cette échelle, serait un regroupement plus complexe. (Appendice B, tableau 17)

Ainsi, parmi les quatre groupes de sujets certaines différences significatives sont observées entre leurs moyennes. Alors, même si la deuxième hypothèse est rejetée, car l'analyse multivariée n'est pas significative une forte tendance s'observe. Il y a donc certaines tendances qui ressortent. Il y a une tendance entre les hommes au hasard et les hommes en thérapie et entre les femmes au hasard et les hommes au

hasard pour l'échelle développement personnel. Il y a aussi une différence entre les femmes en thérapie et les hommes en thérapie pour l'échelle participation sociale.

Les données indiquent que la variable sexe joue un rôle plus important que le groupe d'appartenance car elle permet d'observer une tendance au niveau de cette hypothèse.

Ecarts des perceptions de valeurs selon le sexe

Les différences significatives se situent au niveau des écarts des perceptions de valeurs selon le sexe. Aucune hypothèse de travail n'a été émise précédemment concernant la variable sexe. Les différences ne se situent pas à l'endroit où le laissait supposer les études antécédentes. Il faut tout de même remarquer le sens de ces différences. Les différences significatives se trouvent aux échelles climat et liberté. Seuls les résultats en valeurs non-absolues sont significatifs. Ce qui indique que dans le cas présent les femmes cotent significativement plus élevé que les hommes pour elles-mêmes et pour leurs conjoints.

Les femmes accordent plus d'importance que ne le croient leurs conjoints aux échelles climat et liberté tandis que les hommes accordent moins d'importance que ne le

croient leurs femmes à ces deux mêmes échelles.

L'échelle climat s'avère plus importante pour les femmes que ne l'estiment les hommes. Le regroupement des item de cette échelle permet de ressortir les thèmes principaux suivants: se retrouver dans un endroit sain et naturel; être respectée, acceptée, comprise, encouragée; être dirigée par des gens compétents et compréhensifs; vivre avec des gens qui vous font confiance. Il est plus important pour les femmes de se retrouver dans une ambiance et un climat interpersonnel facilitant que ne le croit leurs conjoints. Cette différence peut s'expliquer aisément par les influences culturelles. En effet, dans notre société occidentale, les hommes et les femmes sont éduqués de façon différente. L'image à laquelle la fille doit s'identifier est celle d'un être doux, sensible, non agressif, soumis à l'autorité masculine. D'autre part, le garçon doit répondre à une image d'être fort, viril, compétitif, invincible devant les obstacles. Dans la famille, c'est à la mère que revient tout ce qui touche aux relations affectives. Le père est celui qui détient l'autorité sur la famille. Son rôle consiste à travailler et à faire vivre sa famille. Bien que ces rôles déterminés à l'avance tendent à changer de plus en plus avec l'éveil de la conscience féminine, il reste qu'ils demeurent encore fortement incrustés dans notre culture. Or les sujets de

l'expérience ont été élevés dans ce contexte. C'est pourquoi il n'est pas surprenant que les filles valorisent davantage les valeurs liées au climat et à l'ambiance interpersonnelle car dans cette éducation reçues, les aspects liés aux relations affectives sont dévolus aux femmes bien plus qu'aux hommes.

Pour l'échelle liberté, le même phénomène se reproduit. Les femmes accordent plus d'importance à cette échelle que ne l'estiment leurs conjoints et les hommes accordent moins d'importance à cette échelle que ne l'estiment leurs femmes.

Cette échelle regroupe les item concernant la liberté, l'autonomie et l'individualisme comme: se fier sur soi-même, prendre ses décisions, poursuivre des buts personnels, faire ce qui me plaît, être indépendante des autres. Ces différences de perceptions peuvent peut-être s'expliquer à partir de stéréotypes.

Selon Laws (1971) certaines différences peuvent survenir alors qu'une personne tente de décrire le comportement d'une autre personne. D'après elle, cela peut être nommé un manque de réalisme ou de la projection. Ainsi, lors de l'évaluation de l'échelle liberté, la femme cote élevé

pour elle et pour son conjoint donc la description de son mari est faite à partir de ses croyances à elle et non à partir de ce qu'il est vraiment. Cela s'observe aussi chez l'homme. Par contre, lui, il cote bas pour les deux. Ainsi chacun des conjoints se projetterait sur l'autre.

Par contre Burns (1977) note que certaines valeurs véhiculées par la société influencent le comportement des personnes. Ainsi, les stéréotypes inculqués aux individus influencent leurs perceptions. D'après lui, certaines tâches sont réservées aux hommes et d'autres sont spécifiques aux femmes. Ces valeurs vont dans le sens d'une soumission pour la femme et d'une dominante pour l'homme. La femme est dépendante, elle n'a pas beaucoup de pouvoir décisionnel et elle a peu de buts personnels tandis que l'homme est celui qui décide et qui est maître de la situation.

De plus, selon Laws (1971), les responsabilités dans la maison sont séparées en spécialisation selon le sexe: l'homme est meilleur pour pelleter l'entrée, couper le gazon et faire des réparations mineures tandis que la femme est meilleure pour faire la vaisselle, nettoyer la maison et servir le déjeuner de son conjoint. Ainsi les rôles sont déterminés à l'avance et cela selon le sexe.

Cependant les femmes ayant répondu aux question-

naires accordent plus d'importance à l'autonomie et à la liberté que ne le croient leurs conjoints. Elles considèrent cette échelle importante pour elles et pour leurs conjoints tandis que lui, accorde moins d'importance à cette échelle pour lui et pour elle.

Les femmes ayant participé à l'expérience veulent peut-être prendre part aux décisions du couple et avoir plus de pouvoir. Selon Laws (1971), les femmes préféreraient un mariage de compagnonnage c'est-à-dire un mariage démocratique et permissif plutôt qu'un mariage autoritaire et autocratique. Cette façon de coter vient peut-être du fait que chacun des conjoints voudrait une relation plus égalitaire au niveau du pouvoir ou ceci peut être dû à de la projection de ses propres valeurs sur son conjoint. Ce qui est important pour soi semble important pour son conjoint et ce qui n'est pas important pour soi semble aussi non important pour son conjoint.

Les autres échelles de valeurs ne sont pas significatives mais il y a tout de même une tendance qui se dessine chez le groupe sélectionné au hasard. Les femmes accordent toujours plus d'importance à chacune des échelles que leurs conjoints. Donc les hommes accordent toujours moins d'importance à chacune des échelles. Ces données sont vraies pour leur propre système de valeurs et pour le système de valeurs

du conjoint. Ainsi les femmes accordent toujours plus d'importance aux valeurs que les hommes dans la présente étude. Ainsi le phénomène mentionné tantôt se retrouve aussi à toutes les échelles mais cette fois sans être significatif. On parle donc de tendance pour chacune des cinq échelles suivantes: statut, développement personnel, risque, participation sociale et sécurité. Donc, il peut encore être soit question d'égalité dans la relation ou de projection de ses propres valeurs. Tout ceci ne peut être affirmé car il n'y a aucune information précise pour affirmer de telles données. Cette interprétation se base sur la littérature concernant les perceptions interpersonnelles, les valeurs et l'ajustement conjugal.

Ce chapitre a permis de jeter un coup d'oeil sur les différents résultats obtenus et de les vérifier en fonction des hypothèses de travail émises. Les hypothèses formulées précédemment ont été rejetées mais une différence significative a été observée au niveau des écarts de perceptions de valeurs selon le sexe principalement pour les échelles climat et liberté. Ces données permettent d'énoncer qu'il y a des différences significatives au niveau des hommes et des femmes mais non pas au niveau des couples. Les différences sont donc situées seulement au niveau du sexe. Alors, soit que les groupes n'étaient pas comparables ou soit que les

différences significatives ne se retrouvent qu'entre les hommes et les femmes.

Il est intéressant de noter que seuls les résultats en valeurs non-absolues se sont avérés significatifs. Les résultats en valeurs absolues permettent tout de même de noter qu'une maximisation des écarts de perception ne changent rien aux résultats.

Conclusion

Le but de la recherche est de vérifier s'il y a une relation entre la perception des valeurs et l'ajustement conjugal. Dans le premier chapitre, la documentation recueillie est présentée. Il y a une définition de la perception interpersonnelle, des valeurs, de la perception des valeurs, de l'ajustement conjugal et du lien entre la perception des valeurs et l'ajustement conjugal.

Le deuxième chapitre résume la démarche expérimentale. Des 50 couples qui ont participé à la recherche, 25 sont sélectionnés au hasard et 25 poursuivent une thérapie conjugale. Chaque participant répond à deux questionnaires: le Questionnaire de renseignements généraux et le Questionnaire de valeurs générales (QVG). Deux hypothèses de travail sont formulées. Une concernant le groupe d'appartenance (hasard et thérapie) et l'autre concernant l'interaction sexe et groupe d'appartenance.

Le troisième chapitre rapporte les résultats obtenus: la présentation, l'analyse et l'interprétation. Les résultats sont présentés en valeurs absolues et en valeurs non-absolues car l'information recueillie est différente.

Les résultats en valeurs absolues maximisent les écarts de perception et les résultats en valeurs non-absolues donnent le sens de l'écart. Un résultat négatif signifie que le conjoint cote plus élevé que le sujet et un résultat positif signifie que le sujet cote plus élevé que son conjoint. La première hypothèse porte sur le groupe d'appartenance soit la relation entre la perception interpersonnelle des valeurs et l'ajustement conjugal. Le groupe de couples choisis au hasard représente le groupe ajusté et le groupe de couples en thérapie est considéré comme groupe non-ajusté. La première hypothèse est rejetée. Donc les résultats infirment que l'écart entre la perception des valeurs d'un individu et la perception de ses valeurs vu par son conjoint est plus petit chez les couples choisis au hasard que chez les couples en thérapie. Cela est infirmé tant en valeurs absolues qu'en valeurs non-absolues. Ainsi les groupes choisis ne se différencient pas.

La deuxième hypothèse portant sur l'interaction sexe et groupe d'appartenance et se lisant comme suit: l'écart entre la perception des valeurs d'un individu et la perception de ses valeurs vu par son conjoint est plus petit pour les hommes que pour les femmes du groupe choisi au hasard et il est plus petit pour le groupe d'hommes choisis

au hasard que le groupe d'hommes en thérapie, est rejetée. Par contre certaines échelles sans être significatives se distinguent des autres mais seulement au niveau des résultats en valeurs non-absolues. Ce sont les échelles développement personnel, risqué et participation sociale.

Il y a tout de même des différences significatives. Elles se trouvent à un endroit autre que celui rapporté par la littérature. La différence observée concerne l'écart de perception des valeurs selon le sexe soit plus particulièrement aux échelles climat et liberté, ici aussi il est seulement question de résultats en valeurs non-absolues.

Il ressort de cette étude qu'il n'y a pas de différence entre les deux groupes de couples mais des différences significatives entre les hommes et les femmes. Ceci peut être dû au fait que le groupe en thérapie n'est pas vraiment non-ajusté. De plus, la différence entre les hommes et les femmes peut s'expliquer par les stéréotypes culturels: les hommes et les femmes ont des rôles sociaux différents ce qui se traduit par des valeurs différentes. Il en découle que la perception qu'un individu a de son conjoint peut être déformé par ces stéréotypes.

Donc dans une prochaine étude, il serait peut-être préférable de choisir des couples séparés ou divorcés.

La séparation pourrait peut-être mieux cerner le non-ajustement conjugal. De plus il faudrait formuler une hypothèse concernant uniquement le sexe.

Appendice A

Epreuves expérimentales

Bonjour,

Je me présente, mon nom est Monique St-Pierre et je suis étudiante en psychologie au niveau de la maîtrise à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Je dois produire un mémoire, ceci est une recherche scientifique pour compléter ma formation. Je suis supervisée par un professeur du département de psychologie de l'Université, il s'agit de Micheline Dubé-Pernier. J'ai décidé de faire cette recherche sur les valeurs dans le couple, c'est pourquoi votre participation est des plus importantes.

Le but de la recherche est de voir plus précisément la différence des systèmes de valeurs chez les couples mariés qui consultent en thérapie conjugale comparativement à ceux qui ne consultent pas.

Votre participation à cette recherche est très importante car elle permettra un avancement de la science. Donc il est très important que vous donniez suite à cette démarche. Pour de plus amples informations vous pouvez me rejoindre au numéro 887-7276 après 5 heures.

Merci de votre collaboration!

DIRECTIVES

- Il est primordial que chaque membre du couple remplisse ses deux questionnaires individuellement. La discussion des réponses données par chacun des membres du couple pourra se faire seulement lorsque les deux membres auront complètement terminé.
- Les résultats sont strictement confidentiels.
- Vous avez entre les mains un questionnaire de renseignements généraux que vous répondez sur la feuille même.
- Vous avez aussi un questionnaire de valeurs générales accompagné de quatre feuilles-réponses, deux pour madame et deux pour monsieur. Veuillez s'il-vous-plait ne rien écrire sur le questionnaire, répondez sur les feuilles-réponses.
- Chacun des partenaires répond deux fois au questionnaire de valeurs générales. Vous répondez une fois pour préciser votre propre système de valeurs, lorsque vous avez terminé votre description; vous répondez pour votre conjoint. Vous essayez de préciser le système de valeurs de votre conjoint sans toutefois lui en parler. Vous devez répondre individuellement.
- Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Ce qui importe, ce sont les valeurs que vous vous accordez et celles que vous accordez à votre conjoint.
- Vous devez retourner la feuille de renseignements généraux, le questionnaire de valeurs générales accompagné des feuilles-réponses dans l'enveloppe ci-jointe.

QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS GENERAUX

Chaque conjoint doit remplir ce questionnaire séparément.

RENSEIGNEMENTS PERSONNELS:

SEXE: F___ M___

AGE: _____

NATIONALITE: CANADIENNE___ AUTRE___

LANGUE MATERNELLE: FRANCAIS___ ANGLAIS___ AUTRE___

AVEZ-VOUS EU UNE EDUCATION EN MILIEU CATHOLIQUE? OUI___ NON___

ETAT CIVIL ACTUEL:

QUEL TYPE DE MARIAGE AVEZ-VOUS CONTRACTER? CATHOLIQUE___ CIVIL___

AVANT DE VOUS MARIER AVEZ-VOUS VECU ENSEMBLE? OUI___ NON___

SI OUI, PENDANT COMBIEN DE TEMPS? _____

EST-CE VOTRE PREMIER MARIAGE? OUI___ NON___

DEPUIS COMBIEN DE TEMPS ETES-VOUS MARIE? _____

AVEZ-VOUS DEJA CONSULTE UN PSYCHOLOGUE? OUI___ NON___

SI OUI, EN QUELLE ANNEE _____

STATUT SOCIO-ECONOMIQUE

VOTRE OCCUPATION _____

NIVEAU DE SCOLARITE _____

MEMBRE D'UNE CORPORATION PROFESSIONNELLE? OUI___ NON___

SALAIRE (APPROXIMATIF) _____

LIEU DE RESIDENCE (VILLE) _____

QUESTIONNAIRE DE VALEURS GENERALES

VERSION EXPERIMENTALE (1976)

LABORATOIRE DE RECHERCHE SUR LES VALEURS

DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE

UNIVERSITE DE MONTREAL

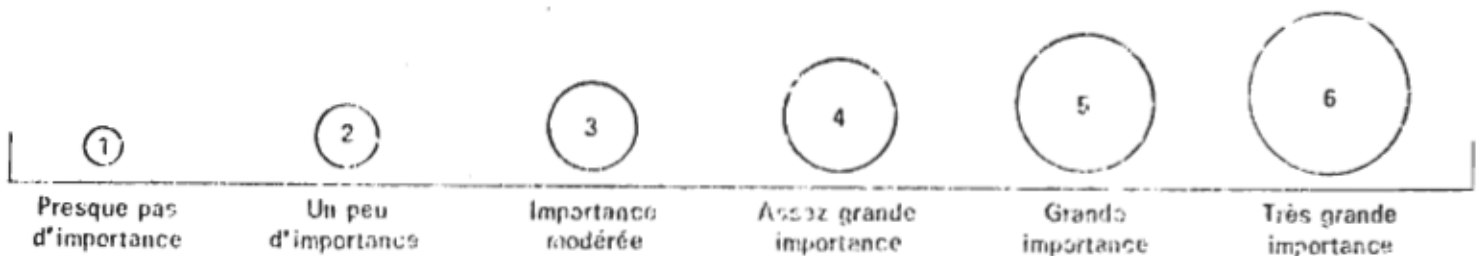
DIRECTIVES:

Ce questionnaire porte sur divers aspects de la vie qui sont importants à divers degrés selon les individus.

Votre tâche sera d'indiquer le degré d'importance que vous accordez PERSONNELLEMENT à chacun de ces aspects. Vous aurez donc l'occasion d'exprimer ce que vous aimeriez retrouver dans votre vie de tous les jours.

Echelle d'évaluation

Vous aurez à vous prononcer sur 92 aspects de la vie en indiquant le degré d'importance que vous accordez à chacun. Pour ce faire, vous vous servirez de l'échelle d'évaluation en six points ci-dessous.



Cette échelle fonctionne à la manière d'une règle à mesurer. De même que sur une règle la distance est la même entre 1 et 2 pouces qu'entre 8 et 9 pouces, ainsi sur cette échelle, la distance entre les points 1 et 2 est la même qu'entre les points 2 et 3, 3 et 4, 4 et 5 ou 5 et 6.

Pour vous aider à mieux voir l'égale distance entre chaque point et la progression constante d'un point à l'autre, nous avons utilisé des cercles qui illustrent bien la nature de l'échelle.

De plus, pour vous faciliter davantage l'utilisation de cette échelle, nous avons décrit chaque point par des expressions qui, elles aussi, indiquent la progression du degré d'importance qu'une personne peut accorder à ces dimensions.

Exemples

"Quel degré d'importance accordez-vous PERSONNELLEMENT au fait de:"

Questionnaire	Feuille de réponse									
007 Entreprendre des projets audacieux	<table><tr><td>007</td><td>4</td><td>11</td></tr><tr><td>038</td><td>6</td><td>42</td></tr><tr><td>059</td><td>2</td><td>30</td></tr></table>	007	4	11	038	6	42	059	2	30
007	4	11								
038	6	42								
059	2	30								
038 Etre pleinement satisfait(e) de vous-même										
059 Etre dans un entourage stimulant										

Comme vous pouvez vous en rendre compte à partir des exemples, la personne qui a répondu accorde une ASSEZ GRANDE IMPORTANCE (4) au fait d'entreprendre des projets audacieux; elle accorde une TRES GRANDE IMPORTANCE (6) au fait d'être pleinement satisfaite d'elle-même; elle accorde enfin UN PEU D'IMPORTANCE (2) au fait d'être dans un entourage stimulant.

Les exemples ci-contre illustrent un certain nombre de remarques auxquelles on vous prie d'apporter une attention toute particulière.

.1 Vous constatez qu'il y a deux feuillets dont vous allez vous servir simultanément. L'un d'eux est le QUESTIONNAIRE qui contient princi-

pablement les 92 énoncés que vous devez évaluer en termes d'importance qu'ils ont pour vous. Ces énoncés sont numérotés de 001 à 092. On vous demande de NE RIEN ECRIRE SUR LE QUESTIONNAIRE.

L'autre feuillet est en fait la FEUILLE DE REPONSE. Celle-ci se divise en 5 blocs, chacun des blocs correspond à 1 page du questionnaire contenant les énoncés.

Chaque bloc comporte trois colonnes: dans la première vous trouverez un chiffre qui correspond au numéro de l'énoncé tel qu'il apparaît dans le QUESTIONNAIRE; la deuxième colonne est celle dont vous vous servez pour écrire votre réponse. Nous avons mis un point (.) au-dessus de ces deux premières colonnes pour vous rappeler que ce sont celles auxquelles vous devez porter continuellement attention. La troisième colonne comporte aussi un chiffre dont vous n'avez pas à vous préoccuper: il s'agit d'un numéro qui servira à transposer vos résultats sur ordinateur.

.2 Quand vous inscrivez votre réponse, assurez-vous que le numéro sur la FEUILLE DE REPONSE correspond bien au numéro de l'énoncé sur le QUESTIONNAIRE.

Vous vous assurez également de FORMER CLAIREMENT VOS CHIFFRES et d'EFFACER PROPREMENT toute réponse que vous désirez changer.

.3 Il est essentiel que vous répondiez à toutes les questions.

.4 Vos réponses à ce questionnaire sont strictement confidentielles. Il est de la plus haute importance de répondre de façon sincère.

Il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse: est valable toute réponse qui correspond à ce que vous pensez et ressentez vraiment.

.5 On ne vous impose pas de limite de temps pour répondre au questionnaire. Cependant, ne vous attardez pas inutilement à chaque question: la meilleure réponse est celle qui vous vient le plus spontanément.

.6 Certaines questions se ressemblent mais il n'y en a pas deux identiques. On vous prie de répondre à chaque question une par une sans vous préoccuper des réponses que vous avez inscrites auparavant.

Remarque

Nous avons pris soin d'inscrire à chaque page du questionnaire la phrase que vous devez avoir à l'esprit avant de répondre à chacun des énoncés:

Quel degré d'importance accordez-vous PERSONNELLEMENT au fait de:

①	②	③	④	⑤	⑥
Presque pas d'importance	Un peu d'importance	Importance modérée	Assez grande importance	Grande importance	Très grande importance

Quel degré d'importance accordez-vous PERSONNELLEMENT au fait de:

- | | |
|-----|---|
| 001 | Exercer une grande influence sur les autres |
| 002 | Vous adonner à des activités précises et bien définies |
| 003 | Mieux vous connaître vous-même |
| 004 | Affronter des situations dangereuses |
| 005 | Etre en compétition avec d'autres |
| 006 | Vous sentir en sécurité avec les gens que vous cotoyez |
| 007 | Ne vous fier qu'à vous-même |
| 008 | Participer à des manifestations collectives |
| 009 | Participer activement à l'élaboration d'un projet collectif |
| 010 | Evoluer dans un milieu stable |
| 011 | Discuter le point de vue de ceux qui vous dirigent |
| 012 | Vivre avec des gens qui vous font pleinement confiance |
| 013 | Poursuivre votre action malgré les obstacles |
| 014 | Evoluer dans un milieu physique plaisant |
| 015 | Vous retrouver dans un milieu qui vous est familier |
| 016 | Entreprendre des projets difficiles à réaliser |
| 017 | Pouvoir disposer du temps à votre guise |
| 018 | Savoir clairement ce qu'on attend de vous |

Assurez-vous toujours d'une correspondance parfaite entre le numéro de l'énoncé du QUESTIONNAIRE et le numéro de la case de la FEUILLE DE RÉPONSE.

①	②	③	④	⑤	⑥
Presque pas d'importance	Un peu d'importance	Importance modérée	Assez grande importance	Grande importance	Très grande importance

Quel degré d'importance accordez-vous PERSONNELLEMENT au fait de:

- 019 Utiliser au maximum toutes vos ressources
- 020 Etablir vos propres règles de conduite
- 021 Participer aux diverses activités du parti politique que vous favorisez
- 022 Etre un modèle pour les autres
- 023 Occuper un poste très élevé
- 024 Avoir une grande liberté d'action
- 025 Partager vos activités avec des gens fiables
- 026 Mériter certains honneurs
- 027 Adopter la façon de vivre qui vous convient
- 028 Etre vu(e) comme un individu différent des autres
- 029 Savoir clairement ce qu'on attend de vous
- 030 Vous retrouver parmi des gens avec qui vous vous entendez bien
- 031 Chercher à atteindre votre plein épanouissement
- 032 Affronter des difficultés d'envergure
- 033 Vous opposer farouchement à ce qui vous semble une injustice
- 034 Avoir des activités bien organisées
- 035 Mieux connaître vos ressources et vos limites
- 036 Donner la pleine mesure de vous-même
- 037 Entreprendre une action au risque d'en être blâmé(e)

Assurez-vous toujours d'une correspondance parfaite entre le numéro de l'énoncé du QUESTIONNAIRE et le numéro de la case de la FEUILLE DE RÉPONSE.

①	②	③	④	⑤	⑥
Presque pas d'importance	Un peu d'importance	Importance modérée	Assez grande importance	Grande importance	Très grande importance

Quel degré d'importance accordez-vous PERSONNELLEMENT au fait de:

- 038 Travailler activement à l'amélioration de votre milieu
- 039 Etre respecté(e) dans votre façon d'agir
- 040 Agir comme vous l'entendez
- 041 Etre assuré(e) de réussir ce que vous entreprenez
- 042 Elargir le champ de vos connaissances
- 043 Vaincre des obstacles apparemment insurmontables
- 044 Poursuivre des buts bien définis à l'avance
- 045 Développer vos capacités et vos aptitudes
- 046 Voir dans le concret le résultat de vos efforts
- 047 Etre dans un milieu où règne la bonne entente
- 048 Vous retrouver dans un milieu bien structuré
- 049 Détenir un pouvoir réel sur les autres
- 050 Vous retrouver dans des situations qui comportent beaucoup d'imprévus
- 051 Affronter des situations dans lesquelles vous devez vous surpasser
- 052 Vous retrouver dans l'entourage de gens importants
- 053 Réaliser des choses importantes aux yeux des autres
- 054 Jouir d'une grande popularité
- 055 Vous sentir tout à fait libre

1	2	3	4	5	6
Presque pas d'importance	Un peu d'importance	Importance modérée	Assez grande importance	Grande importance	Très grande importance

Quel degré d'importance accordez-vous PERSONNELLEMENT au fait de:

- 056 Vous sentir en sécurité dans votre environnement
- 057 Remettre en question les valeurs sociales traditionnelles
- 058 Acquérir une discipline personnelle
- 059 Vivre des expériences nouvelles
- 060 Vous impliquer activement dans différentes organisations sociales
- 061 Susciter l'admiration des autres
- 062 Vous retrouver dans un environnement sain
- 063 Etre considéré(e) comme un(e) meneur(se)
- 064 Exprimer librement ce que vous ressentez
- 065 Tenter votre chance dans un domaine que vous connaissez peu
- 066 Vous faire beaucoup d'amis
- 067 Imaginer et élaborer des choses nouvelles
- 068 Recevoir de l'encouragement de la part des autres
- 069 Vous développer au plan personnel
- 070 Acquérir une réputation enviable
- 071 Relever des défis importants
- 072 Défendre vos droits en tant que citoyen
- 073 Faire spontanément ce qui vous plaît
- 074 Découvrir des choses nouvelles

Assurez-vous toujours d'une correspondance parfaite entre le numéro de l'énoncé du QUESTIONNAIRE et le numéro de la case de la FEUILLE DE RÉPONSE.

①	②	③	④	⑤	⑥
Presque pas d'importance	Un peu d'importance	Importance modérée	Assez grande importance	Grande importance	Très grande importance

Quel degré d'importance accordez-vous PERSONNELLEMENT au fait de:

- 075 Détenir des responsabilités qu'on accorde à peu de personnes
- 076 Etre dirigé(e) par des gens très compétents
- 077 Poursuivre un projet qui suscite le désaccord des autres
- 078 Vous attaquer à des problèmes qui semblent sans solution
- 079 Prendre connaissance des problèmes de votre milieu
- 080 Vous sentir concerné(e) par tout ce qui se produit dans votre milieu
- 081 Etre indépendant(e) des autres
- 082 Etre accepté(e) par les gens de votre entourage
- 083 Travailler au changement des conditions de vie de votre milieu
- 084 Jouir d'une grande liberté individuelle
- 085 Etre dirigé(e) par des gens compréhensifs
- 086 Explorer des réalités qui vous sont inconnues
- 087 Participer à des réjouissances populaires
- 088 Poursuivre seul(e) les buts que vous vous êtes fixés
- 089 Prendre beaucoup de risques
- 090 Défendre votre indépendance
- 091 Vous sentir compris(e) par les autres
- 092 Etre reconnu(e) à cause de vos réalisations

Assurez-vous toujours d'une correspondance parfaite entre le numéro de l'énoncé du QUESTIONNAIRE et le numéro de la case de la FEUILLE DE RÉPONSE.

Tableau 2

Contenu et coefficient d'homogénéité des item de
l'échelle Statut et coefficient de consistance
interne de l'échelle (alpha)

No	Contenu	Homogénéité
070	Acquérir une réputation enviable	.77
063	Etre considéré(e) comme un(e) meneur(se)	.75
054	Jouir d'une grande popularité	.67
075	Détenir des responsabilités qu'on accorde à peu de personnes	.60
001	Exercer une grande influence sur les autres	.68
061	Susciter l'admiration des autres	.71
026	Mériter certains honneurs	.72
053	Réaliser des choses importantes aux yeux des autres	.65
022	Etre un modèle pour les autres	.67
049	Détenir un pouvoir réel sur les autres	.67
052	Vous retrouver dans l'entourage de gens importants	.65
092	Etre reconnu(e) à cause de vos réalisations	.79
023	Occuper un poste très élevé	.76
Indice de consistance interne		.94

Tableau 3

Contenu et coefficient d'homogénéité des item de
l'échelle Développement personnel et
coefficient de consistance interne
de l'échelle (alpha)

No.	Contenu	Homogénéité
042	Elargir le champ de vos connaissances	.40
035	Mieux connaître vos ressources et vos limites	.59
019	Utiliser au maximum toutes vos ressources	.48
074	Découvrir des choses nouvelles	.45
036	Donner la pleine mesure de vous-même	.61
045	Développer vos capacités et vos aptitudes	.59
069	Vous développer au plan personnel	.62
058	Acquérir une discipline personnelle	.51
064	Exprimer librement ce que vous ressentez	.48
067	Imaginer et élaborer des choses nouvelles	.45
059	Vivre des expériences nouvelles	.44
003	Mieux vous connaître vous-même	.45
031	Chercher à atteindre votre plein épanouissement	.67
Indice de consistance interne		.85

Tableau 4

Contenu et coefficient d'homogénéité des item de
l'échelle Climat et coefficient de consistance
interne de l'échelle (alpha)

No	Contenu	Homogénéité
082	Etre accepté(e) par les gens de votre entourage	.67
018	Savoir clairement ce qu'on attend de vous	.16
091	Vous sentir compris(e) par les autres	.62
047	Etre dans un milieu où règne la bonne entente	.50
085	Etre dirigé(e) par des gens compréhensifs	.57
076	Etre dirigé(e) par des gens très compétents	.36
030	Vous retrouver parmi des gens avec qui vous vous entendez bien	.46
025	Partager vos activités avec des gens fiables	.47
012	Vivre avec des gens qui vous font pleinement confiance	.46
014	Evoluer dans un milieu physique plaisant	.35
039	Etre respecté(e) dans votre façon d'agir	.62
062	Vous retrouver dans un environnement sain	.36
068	Recevoir de l'encouragement de la part des autres	.41
066	Vous faire beaucoup d'amis	.23
Indice de consistance interne		.83

Tableau 5

Contenu et coefficient d'homogénéité des item de
l'échelle Risque et coefficient de consistance
interne de l'échelle (alpha)

No	Contenu	Homogénéité
032	Affronter des difficultés d'envergure	.78
071	Relever des défis importants	.72
050	Vous retrouver dans des situations qui comportent beaucoup d'imprévus	.51
089	Prendre beaucoup de risques	.70
078	Vous attaquer à des problèmes qui semblent sans solution	.60
005	Etre en compétition avec d'autres	.22
004	Affronter des situations dangereuses	.63
037	Entreprendre une action au risque d'en être blâmé(e)	.61
086	Explorer des réalités qui vous sont inconnues	.55
013	Poursuivre votre action malgré les obstacles	.31
051	Affronter des situations dans lesquelles vous devez vous surpasser	.72
065	Tenter votre chance dans un domaine que vous connaissez peu	.33
016	Entreprendre des projets difficiles à réaliser	.67
077	Poursuivre un projet qui suscite le désaccord des autres	.47
043	Vaincre des obstacles apparemment insurmontables	.64
Indice de consistance interne		.90

Tableau 6

Contenu et coefficient d'homogénéité des item de
l'échelle Liberté et coefficient de
consistance interne de
l'échelle (alpha)

No	Contenu	Homogénéité
024	Avoir une grande liberté d'action	.64
084	Jouer d'une grande liberté individuelle	.77
055	Vous sentir tout à fait libre	.60
073	Faire spontanément ce qui vous plaît	.44
027	Adopter la façon de vivre qui vous convient	.60
017	Pouvoir disposer du temps à votre guise	.49
007	Ne vous fier qu'à vous-même	.25
028	Etre vu(e) comme un individu différent des autres	.45
020	Etablir vos propres règles de conduite	.58
088	Poursuivre seul(e) les buts que vous vous êtes fixés	.41
081	Etre indépendant(e) des autres	.62
040	Agir comme vous l'entendez	.65
090	Défendre votre indépendance	.62
Indice de consistance interne		.86

Tableau 7

Contenu et coefficient d'homogénéité des item de
l'échelle Participation sociale et
coefficient de consistance interne
de l'échelle (alpha)

No	Contenu	Homogénéité
072	Défendre vos droits en tant que citoyen	.61
021	Participer aux diverses activités du parti politique que vous favorisez	.50
011	Discuter le point de vue de ceux qui vous dirigent	.37
079	Prendre connaissance des problèmes de votre milieu	.66
057	Remettre en question les valeurs sociales traditionnelles	.30
083	Travailler au changement des conditions de vie de votre milieu	.79
060	Vous impliquer activement dans différentes organisation sociales	.69
009	Participer activement à l'élaboration d'un projet collectif	.49
008	Participer à des manifestations collectives	.49
080	Vous sentir concerné(e) par tout ce qui se produit dans votre milieu	.52
038	Travailler activement à l'amélioration de votre milieu	.52
033	Vous opposer farouchement à ce qui vous semble une injustice	.32
087	Participer à des réjouissances populaires	.43
Indice de consistance interne		.85

Tableau 8

Contenu et coefficient d'homogénéité des items de
l'échelle Sécurité et coefficient de
consistance interne de l'échelle.
(alpha)

No	Contenu	Homogénéité
010	Evoluer dans un milieu stable	.55
029	Savoir clairement ce qu'on attend de vous	.24
044	Poursuivre des buts bien définis à l'avance	.53
034	Avoir des activités bien organisées	.55
002	Vous adonner à des activités précises et bien définies	.60
046	Voir dans le concret le résultat de vos efforts	.14
041	Etre assuré(e) de réussir ce que vous entreprenez	.26
056	Vous sentir en sécurité dans votre environnement	.68
006	Vous sentir en sécurité avec les gens que vous cotoyez	.41
048	Vous retrouver dans un milieu bien structuré	.67
015	Vous retrouver dans un milieu qui vous est familier	.38
Indice de consistance interne		.81

Appendice B

Détails des résultats

Tableau 12

Moyennes et écarts-types en valeurs non-absolues des écarts (S-C) entre les valeurs que s'attribue le sujet (S) et celles que lui attribue son conjoint (C) pour tous les sujets (N=100) aux 7 échelles du QVC selon le sexe et le groupe d'appartenance.

Echelle			hasard			thérapie		
			femme	homme	T	femme	homme	T
			N=25	N=25	N=50	N=25	N=25	N=50
1. statut	moyenne		3.32	-5.88	-1.28	-7.16	-7.44	-7.30
	écart-type		13.29	12.06		17.17	13.84	
2. développement personnel	moyenne		5.00	-2.44	1.28	2.04	7.04	4.54
	écart-type		9.52	9.19		9.46	9.33	
3. climat	moyenne		4.46	-4.49	-0.02	0.33	-2.08	-0.88
	écart-type		8.87	8.57		8.78	9.77	
4. risque	moyenne		3.22	-4.99	-0.89	-2.05	1.73	-0.16
	écart-type		11.81	11.16		13.00	10.46	
5. liberté	moyenne		2.68	-6.48	-1.90	0.60	-1.80	-0.60
	écart-type		9.97	10.10		10.73	10.07	
6. participation sociale	moyenne		2.80	-3.64	-0.42	-4.44	3.92	-0.26
	écart-type		10.09	11.12		8.98	12.09	
7. sécurité	moyenne		0.38	-2.17	-0.90	-3.03	0.38	-1.33
	écart-type		9.15	9.35		7.16	9.88	

Tableau 13

Moyennes et écarts-types en valeurs absolues des écarts (S-C) entre les valeurs que s'attribue le sujet (S) et celles que lui attribue son conjoint (C) pour tous les sujets (N=100) aux 7 échelles du QVG selon le sexe et le groupe d'appartenance.

Echelle		hasard			thérapie		
		femme N=25	homme N=25	T N=50	femme N=25	homme N=25	T N=50
1. statut	moyenne	16.04	16.28	16.16	20.20	20.00	20.10
	écart-type	5.77	6.08		8.33	8.12	
2. développement personnel	moyenne	13.64	12.04	12.84	15.40	16.00	15.70
	écart-type	4.76	5.64		5.62	5.76	
3. climat	moyenne	11.51	12.44	11.98	11.92	13.97	12.95
	écart-type	5.37	4.08		3.60	4.52	
4. risque	moyenne	16.33	15.60	15.97	17.65	17.82	17.74
	écart-type	3.84	5.98		5.84	5.84	
5. liberté	moyenne	14.20	15.92	15.06	16.04	17.16	16.60
	écart-type	4.36	4.78		4.50	6.35	
6. participation sociale	moyenne	16.00	15.72	15.86	15.48	18.24	16.86
	écart-type	4.23	3.91		6.80	6.95	
7. sécurité	moyenne	13.52	14.18	13.85	12.57	14.28	13.43
	écart-type	4.32	4.65		3.11	5.08	

Tableau 14

Moyennes et écarts-types en valeurs non-absolues des écarts (S-C) entre les valeurs que s'attribue le sujet (S) et celles que lui attribue son conjoint (C) pour tous les sujets (N=100) aux 7 échelles du QVG selon le groupe d'appartenance.

Variables	N	moyennes	écarts-types
statut			
hasard	50	-1.2800	13.388
thérapie	50	-7.3000	15.438
développement personnel			
hasard	50	1.2800	9.992
thérapie	50	4.5400	9.637
climat			
hasard	50	-0.0186	9.311
thérapie	50	-0.8729	9.273
risque			
hasard	50	-0.8840	12.106
thérapie	50	-0.1560	11.832
liberté			
hasard	50	-1.9000	10.959
thérapie	50	-0.6000	10.371
participation sociale			
hasard	50	-0.4200	10.997
thérapie	50	-0.2600	11.357
sécurité			
hasard	50	-0.8982	9.246
thérapie	50	-1.3236	8.710

Tableau 15

Moyennes et écarts-types en valeurs absolues des écarts (S-C) entre les valeurs que s'attribue le sujet (S) et celles que lui attribue son conjoint (C) pour tous les sujets (N=100) aux 7 échelles du QVG selon le groupe d'appartenance.

Variables	N	moyennes	écart-type
statut			
hasard	50	16.1600	5.867
thérapie	50	20.1000	8.140
développement personnel			
hasard	50	12.8400	5.227
thérapie	50	15.7000	5.636
climat			
hasard	50	11.9786	4.743
thérapie	50	12.9443	4.176
risque			
hasard	50	15.9640	4.990
thérapie	50	17.7320	5.781
liberté			
hasard	50	15.0600	4.609
thérapie	50	16.6000	5.477
participation sociale			
hasard	50	15.8600	4.036
thérapie	50	16.8600	6.949
sécurité			
hasard	50	13.8509	4.454
thérapie	50	13.4255	4.256

Tableau 16

Moyennes et écarts-types en valeurs absolues des écarts (S-C) entre les valeurs que s'attribue le sujet (S) et celles que lui attribue son conjoint (C) pour tous les sujets (N=100) aux 7 échelles du QVG selon le sexe.

Variable	N	moyennes	écarts-types
statut			
femme	50	18.1200	7.395
homme	50	18.1400	7.343
développement personnel			
femme	50	14.5200	5.226
homme	50	14.0200	5.985
climat			
femme	50	11.7186	4.529
homme	50	13.2043	5.958
risque			
femme	50	16.9867	4.937
homme	50	16.7093	5.958
liberté			
femme	50	15.1200	4.484
homme	50	16.5400	5.596
participation sociale			
femme	50	15.7400	5.613
homme	50	16.9800	5.727
sécurité			
femme	50	13.0473	3.752
homme	50	14.2291	4.823

Tableau 17
Moyennes des quatres groupes
de sujets pour trois
échelles du QVG.

Echelles	Groupe	Moyennes
Développement personnel	H. hasard	-2.4400
	H. thérapie	7.0400
	F. hasard	5.0000
	F. thérapie	2.0400
Risque	H. hasard	-4.9920
	H. thérapie	1.7333
	F. hasard	3.2240
	F. thérapie	-2.0453
Participation sociale	H. hasard	-3.6400
	H. thérapie	3.9200
	F. hasard	2.8000
	F. thérapie	-4.4400

Remerciements

L'auteure tient à remercier sa directrice de mémoire, Madame Micheline Dubé (D. Ps), à qui elle est redevable d'une assistance constante et éclairée.

Elle désire remercier aussi Monsieur Michel Alain (Ph. D.) pour ses précieux conseils dans le choix des analyses statistiques.

Références

- ALLER, F.A. (1962). Role of the self-concept in student marital adjustment. Family life coordinator, 11, 43-45.
- BARNETT, L.R., NIETZEL, M.T. (1979). Relationship of instrumental and affectional behaviors and self-esteem to marital satisfaction in distressed and non distressed couples. Journal of consulting and clinical psychology, 47, 946-957.
- BARRY, W. (1970). Marriage research and conflict: An integrative review. Psychological bulletin, 13, 41-54.
- BIRCHLER, G.R., WEISS, R.L., VINCENT, J.P. (1975). Multimethod analysis of social reinforcement exchange between maritally distressed and non-distressed spouse and stranger dyads. Journal of personality and social psychology, 31, 349-360.
- BURGESS, E.W., LOCKE, H.J., THOMES, M.M. (1963). The family from institution to companionship. New York: American Book Company.
- BURNS, R.B. (1977). Male and female perceptions of their own and the other sex. British Journal of social and clinical psychology, 16, 213-220.
- CARSON, R.C. (1969). Interaction concepts of Personality. Chicago: Aldine Publishing Company.
- CHANCE, J.E., MEADERS, W. (1960). Needs and interpersonal perception. Journal of personality, 28, 200-210.
- CHRISTENSEN, H.T. (1950). Marriage analysis: Foundations for successful family life. New York: Ronald Press Company.
- COOMBS, R.H. (1961). A value theory of mate selection. Family life coordinator, 10, 51-54.
- COOMBS, R.H. (1966). Value consensus and partner satisfaction among dating couples. Journal of marriage and the family, 26, 166-180.

- CORSINI, R.J. (1956). Understanding and similarity in marriage. Journal of abnormal and social psychology, 52, 327-332.
- CUTLER, B.R., DYER, W.G. (1965). Initial adjustment processes in young married couples. Social forces, 44, 195-201.
- DOHERTY, W.J. (1981). Locus of control differences and marital dissatisfaction. Journal of marriage and the family, 43, 369-376.
- DUPONT, R.M. (1971). Valeurs de travail d'étudiants en droit, en génie et en psychologie. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- DYMOND, R. (1954). Interpersonal perception and marital happiness. Canadian journal of psychology, 8, 164-171.
- FENSTERHEIM, H. (1953). The influence of value systems on the perception of people. The journal of abnormal and social psychology, 48, 93-95.
- FINEBERG, B.L., LOWMAN, J. (1975). Affect and status dimensions of marital adjustment. Journal of marriage and the family, 37, 155-159.
- FRANK, E., ANDERSON, C., RUBINSTEIN, D. (1980). Marital role ideals and perception of marital role behavior in distressed and non distressed couples. Journal of marital and family therapy, 6, 55-63.
- GLENN, N.D., WEAVER, C.N. (1978). A multivariate, multisurvey study of marital happiness. Journal of marriage and the family, 40, 269-280.
- GRANDBOIS, D.H., WILLET, R.P. (1970). Equivalence of family role measures of husband and wife data. Journal of marriage and the family, 32, 68-72.
- GURIN, G., VEROFF, J., FIELDS, S. (1960). Americans view their mental health. New York: Basic Books.
- HALL, J.A., TAYLOR, S.E. (1976). When love is blind: maintaining idealized images of one's spouse. Human relations, 29, 751-761.

- HAMEL, C. (1973). Vers une définition opérationnelle des valeurs de travail: synthèse théorique et application pratique en milieu québécois. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- HARVEY, J.H., ARKIN, R.M., GLEASON, J.M., JOHNSTON, S. (1974). Effect of expected and observed outcome of an action and differential causal attributions of actor and observer. Journal of personality, 42, 62-78.
- HAWKINS, J.L. (1967). Association between companionship hostility, and marital satisfaction. Journal of marriage and the family, 37, 155-160.
- HICKS, M.W., PLATT, M. (1970). Marital happiness and stability: A review of the research in the sixties. Journal of marriage and the family, 32, 553-574.
- HOULD, R. (1979). Perception interpersonnelle et entente conjugale. Simulation d'un système. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- HUSTON, T.L., LEVINGER, G. (1978). Interpersonal attraction and relationship. Annual review of psychology, 29, 115-156.
- JACKSON, D.N. (1967). Personality research form manual. Goshen, N.Y.: Research Psychologists Press.
- JONES, E.E., DAVIS, K.E. (1965). From acts to disposition: the attribution process in person perception. New York: Academic Press.
- JONES, E.E., NISBETT, R.E., (1971). The actor and the observer: divergent perceptions of the causes of behavior. New York: General Learning Press.
- JONES, E.E., NISBETT, R.E. (1973). Attribution: Perceiving the causes of behavior. Morristown N.J.: General Learning Press.
- KAPLAN, M.F. (1976). Measurement and generality of response dispositions in person perception. Journal of personality, 44, 179-194.
- KATZ, I., GOLDSTEIN, J., COHEN, M., STUCKER, S., (1963). Need satisfaction, perception, and cooperative interactions in married couples. Marriage and family living, 25, 209-213.

- KEELY, B.J. (1955). Value convergence and marital relations. Marriage and family living, 17, 342-345.
- KLING, A.J. (1967). Homophilie des valeurs ou influence par sympathie. Revue française de sociologie, 8, 189-197.
- KOTLAR, S.L. (1962). Instrumental and expressive marriage. Sociology and social research, 46, 186-194.
- KOTLAR, S.L. (1965). Middle-class marital role perceptions and marital adjustment. Sociology and social research, 49, 283-293.
- LEARY, T. (1957). Interpersonal diagnosis of personality. New York: Ronald Press Company.
- LEDERER, W.J., JACKSON, D.D. (1968). The mirages of marriages. New York: Norton Company.
- LEVINGER, G., SENN, D.J. (1967). Disclosure of feelings in marriage. Merrill-Palmer Quarterly, 13, 237-249.
- LEWIS, R.A., SPANIER, G.B., (1979). Contemporary theories about the family. New York: Free Press.
- LIVELY, E.L. (1969). Toward a concept clarification: the case of marital interaction. Journal of marriage and the family, 31, 108-114.
- LOCKE, H.J., WALLACE, K.M. (1959). Short marital adjustment and prediction tests: their releability and validity. Marriage and family living, 21, 215-155.
- LUCKEY, E.B. (1960a). Marital satisfaction and its association with congruence of perception. Marriage and family living, 22, 49-54.
- LUCKEY, E.B. (1960b). Implications for marriage counseling of self-perception and spouse perception. Journal of counseling psychology, 7, 3-9.
- LUCKEY, E.B. (1960c). Marital satisfaction and congruent self-spouse concepts. Social Forces, 39, 153-157.
- LUCKEY, E.B. (1964a). Marital satisfaction and personality correlates of spouse. Journal of marriage and the family, 26, 47-48.

- LUCKEY, E.B. (1964b). Measures of marital satisfaction. Journal of home economics, 56, 593-598.
- LUCKEY, E.B. (1964c). Marital satisfaction and its concomitant perceptions of self and spouse. Journal of counseling psychology, 11, 136-145.
- MAISONNEUVE, J. (1966). Psycho-sociologie des affinités. Paris: Presses Universitaires de France.
- MANGUS, A.R. (1957). Family impacts of mental health. Marriage and family living, 19, 256-262.
- MARGOLIN, G. (1978). Relationship among marital assessment procedures: a correlation study. Journal of consulting and clinical psychology, 46, 1556-1561.
- MERTON, R., IAZARSPELD, P. (1954). Friendship as a social process, in T. Abel, C. Pages (Ed.). Freedom and control in modern society (pp. 40-58). New York: Octagon Book Inc.
- MEYER, J.P., PEPPER, S. (1977). Need compatibility and marital adjustment in young married couples. Journal of personality, 35, 331-342.
- MURSTEIN, B.I. (1971). Self-ideal-self discrepancy and the choice of marital partner. Journal of consulting and clinical psychology, 37, 47-52.
- MURSTEIN, B.I., BECK, G.D. (1972). Person perception, marriage adjustment and social desirability. Journal of consulting and clinical psychology, 39, 396-403.
- NIMKOFF, M.F. (1947). Marriage and the family. Boston: Houghton Mifflin Company.
- OLSON, D.H. (1969). The measurement of family power by self-report and behavioral methods. Journal of marriage and the family, 31, 545-550.
- ORDEN, S.R., BRADBURN, N.M. (1968). Dimensions of marriage happiness. American journal of sociology, 73, 715-731.
- ORDEN, S.R., BRADBURN, N.M. (1969). Working wives and marriage happiness. American journal of sociology, 74, 392-407.

- PERRON, J. (1972). Psychologie des valeurs: résultats et visées d'un programme de recherche en milieu québécois. Conseiller Canadien, 6, 83-94.
- PERRON, J. (1981). Valeurs et choix en éducation. St-Hyacinthe: Edisem Inc.
- PIERCY, F., SCHULTZ, K. (1978). Value clarification strategies for couples enrichment. Family coordinator, 27, 175-178.
- RHYNE, D. (1981). Bases of marital satisfaction among men and women. Journal of marriage and the family, 43, 941-954.
- ROGERS, C.R. (1969). Liberté pour apprendre. Paris: Dunod.
- ROKEACH, M. (1973). The nature of human values. New York: Free Press.
- RUCQUOY, G. (1974). La consultation conjugale. Bruxelles: Dessart.
- SATIR, V. (1971). Thérapie du couple et de la famille. Paris: EPI ed.
- SCANZONI, J. (1968). A social system analysis of dissolved couples. Journal of marriage and the family, 30, 452-461.
- SCHULMAN, M. (1974). Idealization in engaged couples. Journal of marriage and the family, 36, 139-147.
- SCHWAB, R., SCHWAB, E. (1978). Interpersonal values of marital partners. The journal of social psychology, 104, 157-163.
- SPANNER, M. (1961). Attribution of traits and emotional health as factors associated with the prediction of personality characteristics of others. Journal of consulting psychology, 25, 210-215.
- STUCKERT, R.P. (1963). Role perception and marital satisfaction: a configurational approach. Marriage and family living, 25, 415-419.
- TAYLOR, A.B. (1967). Role perception, empathy, and marriage adjustment. Sociological and social research, 52, 22-34.

- THARP, R.G. (1963). Psychological patterning in marriage. Psychological bulletin, 60, 97-117.
- VINCENT, J.P., WEISS, R.L., BIRCHLER, G.R. (1975). A behavioral analysis of problem solving in distressed and non distressed married and stranger dyads. Behavior therapy, 6, 475-487.
- WEINSTEIN, E.A., CROWDUS, S.E. (1968). The effects of positive and negative information on person perception. Human relations, 21, 383-393.
- WILLS, T.A., WEISS, R.L., PATTERSON, G.R. (1974). A behavioral analysis of the determinants of marital satisfaction. Journal of consulting and clinical psychology, 42, 802-811.